

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LE SAINT ROSAIRE.

Nous allons dans quelques jours entrer dans le mois d'octobre, consacré tout entier à la Dévotion du Saint Rosaire. Cette dévotion est incontestablement une des plus belles et des plus fécondes. Elle met dans nos cœurs et sur nos lèvres des prières magnifiques ; ses sublimes mystères ravissent notre admiration ; les exemples des vertus parfaites, qu'elle dércule sous nos regards, entraînent à la sainteté.

Aussi, l'Eglise a-t-elle toujours eu le Rosaire en singulière estime et en grande faveur. Tout le monde se rappelle encore avec bonheur les belles paroles de Léon XIII, et l'élan qu'il a donné au Rosaire l'année dernière. C'est au point que plusieurs appelaient déjà notre saint Pontife : le *Pape dominicain*, comme plusieurs appelaient Pie IX : le *Pape Jésuite*.

Elle l'a recommandé souvent et très instamment aux fidèles, et c'est à peine si l'on pourrait nombrer les indulgences dont elle l'a enrichi.

Aussi, les âmes, surtout les plus ouvertes du côté du Ciel, l'aiment-elles comme par un instinct surnaturel : elles en font leurs délices. Le Rosaire leur est tout à la fois un pain qui rassasie, une douce parole qui sèche les pleurs, un ombrage rafraichissant, un baume qui guérit, la suave harmonie qui porte leurs chants jusqu'à Dieu, l'encens de la prière, le glaive qui triomphe, un cri d'amour !

Pourtant cette prière si simple et si sympathique a parfois ses difficultés qui découragent. Tantôt l'intelligence s'égaré à la suite d'une imagination vagabonde, et se laisse captiver par des pensées étrangères. Tantôt la volonté est d'une désespérante aridité : c'est en vain qu'on la frappe, comme Moïse frappait le roc désert : on n'en fait pas sortir les eaux abondantes et douces de la dévotion. D'où cela provient-il ? Bien souvent de ce que les mystères, qui sont l'âme du Rosaire, ne sont pas assez connus. Une vérité, si belle et si grande soit-elle d'ailleurs, ne peut captiver l'esprit et ne provoquera jamais les élans généreux du cœur.

C'est afin d'écarter cet obstacle que nous donnons dès aujourd'hui une liste des ouvrages les plus propres à instruire les dévots au Saint Rosaire, à favoriser les divers exercices de ce mois, et à exciter dans le cœur de tous, une dévotion de plus en plus éclairée et croissante.

Nous espérons qu'il y en aura pour tous les goûts.

## ANNÉE DU ROSAIRE

OU LE ROSAIRE MÉDITÉ

Dans l'esprit des temps de l'année liturgique et dans la vie ou les écrits de quelques saints.

Par le Noviciat du Saint-Rosaire de la congrégation dominicaine de sainte-Catherine de Sienne.

Ouvrage approuvé par Mgr l'Archevêque de Besançon.

1 volume in-18 de XXXII-817 pages.....Prix franco 88 cts.

C'est une suite de sujets de méditation pour les principales fêtes et les divers temps de l'année. Chaque série ou *Rosaire*, comprend 15 méditations, ayant quelque rapport avec les quinze mystères du Rosaire. Le saint Rosaire est donc le cadre de cet ouvrage, les mystères, qui s'y retrouvent sans cesse, pourraient être considérés comme des jalons destinés à guider les âmes dans la voie de l'oraison. Le premier but de ce travail est donc de faciliter aux âmes inexpérimentées l'indispensable pratique de l'oraison ; mais pour trouver dans le saint Rosaire cette nourriture toujours nouvelle et toujours substantielle, il est nécessaire de comprendre tout ce qu'est le Rosaire ; tout ce qu'il est dans ses mystères surtout. Ce livre vient satisfaire ce besoin. Acceptons-le. Pourquoi le Rosaire ne serait-il pas aujourd'hui comme alors le grand livre où chaque âme vienne lire le sujet de sa méditation, et trouver à la fois, dans la contemplation d'un même mystère : l'instruction, le modèle, et la grâce de l'imiter ? Le Rosaire seul peut donner cette triple force, parce que le Rosaire c'est Notre-Seigneur l'auteur de la grâce, c'est Marie sa mère, Marie pleine de grâces. En nous accoutumant à méditer le Rosaire, on ne fera qu'aller au-devant du désir de la sainte Eglise. En effet, elle nous présente chaque année à nos adorations et à nos méditations la suite des mystères de Notre-Seigneur ; c'est-à-dire, que depuis 18 siècles l'Eglise médite le Rosaire ; que depuis 18 siècles, elle l'enseigne à ses enfants, que depuis 18 siècles, le Rosaire a formé les saints, sans que jamais ses mystères puissent être épuisés parce qu'ils sont divins et infinis. Si nos profonds penseurs les méditaient !.....

## MANUEL DU TRES SAINT ROSAIRE

Dévotion du Rosaire.—Confrérie du Rosaire.—Rosaire perpétuel.—Rosaire vivant.

PAR LE

R. P. F. ANDRE PRADEL, des Frères Prêcheurs.

1 volume in-18 de 365 pages..... Prix franco 40 cts.

Voici les quatre grandes divisions de la table des matières :  
Première partie : Les Excellences du Rosaire. Deuxième partie : Les Indulgences du Rosaire. Troisième partie : Les Pratiques du Rosaire. Quatrième partie : Formulaires du Rosaire et prières diverses. Cinquième partie : Les miracles choisis et les exemples mémorables du Rosaire. Les mystères sont illustrés et il y a trois beaux cantiques en musique.

## LE MOIS DES FRUITS

MOIS D'OCTOBRE CONSACRÉ

A NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

Par Un religieux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

Précédé d'une lettre-préface par le T. R. P. MONSABRÉ, du même ordre.

1 volume in-18 de XII-356 pages..... Prix franco 35 cts.

« Marie, dit le P. Monsabré, chef-d'œuvre de la création et mère de la divine grâce, merite bien assurément que nous consacrons d'une manière spéciale deux mois de l'année à son culte : le mois de *Mai*, qui commence par l'épanouissement des fleurs ; le mois d'*Octobre*, qui termine par la dernière rentrée des fruits de la féconde nature.....

Tous les associés du Rosaire, tous les enfants de Marie viendront à posséder cet excellent ouvrage, et, je n'en doute pas, toutes les confréries de la sainte Vierge réaliseront bientôt le vœu de l'auteur en célébrant par un culte public le *Mois des Fruits*.

## EXPLICATION DES QUINZE MYSTERES DU ROSAIRE.

PAR

M. BLETTON.

3 volumes in-18..... Prix franco \$1.00.

Le Rosaire, comme chacun sait, rappelle et honore les mystères de la vie de la sainte Vierge, qu'on divise ainsi : 5 mystères joyeux : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Notre-Seigneur, la Présentation, Jésus parmi les docteurs ; — 5 mystères douloureux : Jésus au jardin des Oliviers, la Flagellation, le couronnement d'épines, le Portement de Croix, le Crucifiement ; — 5 mystères glorieux : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, le couronnement de Marie dans les cieux. — Ces trois genres de mystères ont fourni le sujet de trois volumes dans lesquels l'auteur explique les différents mystères, expose les vertus chrétiennes qui en ressortent, et confirme ses instructions par de nombreux exemples. Les traits d'histoire semés avec profusion dans l'ouvrage, en rendent la lecture attrayante. L'attention de l'auteur à ramener sans cesse à la pratique donne un caractère spécial d'utilité à ce livre. Il nous semble que ces trois petits volumes peuvent être mis avec fruit entre les mains des associés au Rosaire, particulièrement parmi les personnes du peuple.

## ELEVATIONS SUR LES MYSTERES DU SAINT ROSAIRE

Ou Méditations et Lectures pieuses pour le mois d'octobre, le Carême, le mois de Marie et les principales fêtes de l'année.

PAR LE

R. P. ROUSSEAU, des FF. PP.

1 volume in-18 de X-335-CXI pages, reliure toile noire, tranche rouge. Prix franco 50 cts.

L'ouvrage est divisé en quatre tables. La première table divise les *Élévations* en 31 groupes. C'est une méditation ou lecture pieuse pour chacun des jours d'octobre ; c'est donc un véritable *Mois du très saint Rosaire*.

La deuxième table offre une élévation sur les douleurs du Fils de Dieu, comme courte méditation ou lecture journalière pour le saint temps du Carême.

La troisième table, choisit les *Élévations* ayant spécialement trait à la Vierge Marie et résumé sa très sainte vie, et les présente comme un *Mois de Mai*.

La quatrième table, donne des méditations ou lectures pour les principales fêtes de l'année. De la sorte, les *Élévations* pourront être entre les mains des pieux fidèles, pendant près de la moitié de l'année. Si Dieu y met sa grâce, et le fidèle sa bonne volonté, est-il possible qu'ils n'en retirent pas de grands avantages spirituels ?

Enfin, l'opuscule est suivi d'un *Supplément*. On y trouve les plus belles prières liturgiques qu'il a été possible de rassembler, pour nourrir une tendre piété envers la bienheureuse mère du ciel, la Vierge Marie, Reine du très-saint Rosaire ; elles y trouveront de même un résumé fidèle des principales indulgences dont l'Eglise a enrichi la confrérie du Rosaire.

## LE ROSAIRE DE LA SAINTE VIERGE

Avec une Notice et Neuvaine des Martyrs dominicains du Japon.

Religieux, tertiaires et confrères du Rosaire

Béatifiés le 7 juillet 1867.

1 volume in-32 de 243 pages..... Prix franco 20 cts.

## PETITES MEDITATIONS

POUR LA RÉCITATION DU

### SAINT ROSAIRE.

PAR LE

**T. R. P. MONSABRE, des Frères Prêcheurs.**

7 volumes in-18 de 128 pages chacun.....Prix franco \$1.50

Des méditations sur le saint Rosaire, faites par un dominicain, doublé d'un Lacordaire, voilà qui doit offrir quelque attrait à toutes les âmes pieuses, même aux littérateurs plus ou moins indifférents. Doctrine, piété, onction, tout y est, sous une forme littéraire qui en augmente le mérite et le charme.

Ces méditations sont partagées en sept séries, contenant chacune les quinze mystères. Dans les deux premières séries, on contemple Jésus et Marie à travers les phases joyeuses, douloureuses et glorieuses de leur vie. Dans la troisième série, on goûte les fruits de chaque mystère. Dans la quatrième série, on prête l'oreille à quelques paroles significatives de la Sainte Écriture se rapportant aux différents mystères, de manière à les faire pénétrer dans la vie pratique. Dans la cinquième série, on dirige ses intentions, selon les diverses circonstances de la vie de Jésus-Christ et de sa très sainte mère. Dans la sixième série, on rapproche les mystères du Rosaire du mystère par lequel Jésus se communique plus intimement à nos âmes. Dans la septième série, on s'applique à des actes d'amour.

Nous aurons ainsi : 1<sup>o</sup> Jésus dans le Rosaire; 2<sup>o</sup> Marie dans le Rosaire; 3<sup>o</sup> Les fruits du Rosaire; 4<sup>o</sup> Les paroles du Rosaire; 5<sup>o</sup> Les intentions du Rosaire; 6<sup>o</sup> Le Rosaire et l'Eucharistie; 7<sup>o</sup> Actes d'amour.

## LA DEVOTION DES QUINZE SAMEDIS

EN L'HONNEUR DES QUINZE MYSTÈRES DU ROSAIRE.

D'après un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle, revu, corrigé et augmenté.

PAR

**L'Abbé Ch. GIRARD, Docteur en Théologie.**

1 volume in-32 de 278 pages..... Prix franco 20 cts.

La dévotion des quinze samedis consiste à communier quinze samedis consécutifs, en ajoutant à la communion quelques bonnes œuvres, en l'honneur des 15 mystères du Rosaire, afin d'obtenir quelques grâces particulières, pour soi ou pour les autres.

On a choisi le samedi, parce que le samedi est particulièrement consacré à la très sainte Vierge, et qu'elle se plaît ce jour-là à favoriser spécialement ses dévots serviteurs.

La dévotion des Quinze Samedis a pris naissance vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle; elle a été comblée des faveurs de la très sainte Vierge, et l'Eglise lui a ouvert le trésor de ses indulgences.

Aucune époque n'est fixée pour cette dévotion; on peut la pratiquer en toute saison et même plusieurs fois dans le courant de l'année.

Âmes pieuses, lisez, méditez ce petit livre.

## PETIT MANUEL DE LA DEVOTION DU ROSAIRE.

PAR

**L'Abbé Ch. GIRARD.**

In-32 de 156 pages..... Prix franco 13 cts.

## NOUVEAU MANUEL DE L'ASSOCIATION DU ROSAIRE VIVANT.

PAR

**L'Abbé Ch. GIRARD.**

In-32 de 180 pages..... Prix franco 13 cts.

## PRECIS DE L'ASSOCIATION DU ROSAIRE VIVANT.

PAR

**L'Abbé Ch. GIRARD.**

In-32 de 63 pages..... Prix franco 10 cts.

## LE SAINT ROSAIRE

PAR LE

**R. P. J. MACH, de la Compagnie de Jésus.**

Brochure in-32 de 57 pages..... Prix franco 10 cts.

## LE ROSAIRE EN MEDITATIONS.

PAR

**AMÉDÉE NICOLAS, Avocat.**

1 volume in-18 de 356 pages..... Prix franco 33 cts.

## METHODE FACILE ET AVANTAGEUSE

Pour se bien confesser et communier avec ferveur par la méditation et la récitation du *saint Rosaire*,

Suivie de quelques remarques sur les rapports entre la messe et le rosaire, et les prières qui se récitent après les messes basses.

Par ordre de **S. S. LEON XIII.**

Brochure in-32 de 24 pages..... Prix franco 5 cts.

## LE SAINT ROSAIRE MÉDITÉ ET RÉCITÉ

En l'honneur du Précieux-Sang, du Sacré-Cœur et de la Sainte Face de Notre-Seigneur.

Avec ces deux épigraphes remarquables : *Le Rosaire est la prière la plus efficace pour accroître dans le cœur des fidèles la dévotion à Marie..... C'est un abrégé de l'Évangile.* (Pie IX).  
" *Le Rosaire est particulièrement agréable à la sainte Vierge, propre à la défense de l'Eglise et à attirer toutes sortes de bienfaits publics et particuliers.*" (Léon XIII.)

Brochure in-32, illustrée..... Prix franco 5 cts.

## LE CHAPELET.

PAR LE

**Chanoine J. M. A., Missionnaire Apostolique.**

Brochure in-18 de 55 pages..... Prix franco 5 cts.

## MERVEILLES DIVINES DANS LES AMES

PAR LE

**MINISTÈRE DES SAINTS ANGES.**

Par un Religieux Trappiste.

1 volume in-18 de 427 pages, relié..... Prix franco 75 cts.

Ce n'est pas un traité, un livre de doctrine, mais tout simplement un choix d'exemples propres à nous faire admirer la merveilleuse intervention des saints anges, dans l'œuvre de la sanctification ou de la glorification des serviteurs de Dieu sur la terre, et à nous démontrer le zèle qu'ils déploient dans l'accomplissement de la mission que la miséricorde divine leur a confiée auprès des âmes. C'est un livre qui plaira, car l'exemple a toujours quelque chose d'attrayant.

## LES SAINTS ANGES

CONSIDÉRÉS DANS LEUR NATURE.

Leur ministère et leur bienveillance à notre égard.

PAR

**L'Abbé P., ancien Vic.-Gén. d'Evreux.**

Ouvrage approuvé par Mgr l'Evêque de Lausanne et de Genève.

2 volumes in-12 de 260-360 pages..... Prix franco 50 cts.

## LE MOIS DES SAINTS ANGES

D'APRÈS HENRI-MARIE BOUDON.

Méditations pour chaque jour du mois d'octobre.

PAR

**M. l'Abbé ANT. RICARD.**

1 volume in-32 de 256 pages, encadré d'un filet rouge..... Prix franco 20 cts.

(De la collection *Les douze mois sanctifiés par la prière*.)

## LE MOIS DES SAINTS ANGES

PAR QUELQUES-UNS DE LEURS FERVENTS SERVITEURS.

Légendes, élévations et prières pour tous les jours du mois d'octobre.

1 volume in-32 de 144 pages..... Prix franco 13 cts.

(De la collection *La Guirlande catholique des Douze mois de l'année*.)

# LES ANGES DE DIEU

AMIS DES HOMMES.

Par l'auteur du MOIS DU SACRÉ-COEUR.

A. M. D. G.

1 volume in-32 de 456 pages..... Prix franco 33 cts.

## VERTU MIRACULEUSE DE LA DÉVOTION AUX SAINTS ANGES

Démontrée par un grand nombre de traits authentiques.

Par le R. P. HUGUET.

Brochure in-18 de 35 pages..... Prix franco 5 cts.

On pourrait donner cet opuscule en récompense dans les Maisons d'éducation et dans les catéchismes, afin d'instruire les enfants et de réveiller leur foi.

On trouve à notre librairie, et aux mêmes conditions, d'autres opuscules dans le même genre : *Vertu miraculeuse de l'Arc Maria.—du Rosaire.—du Scapulaire.—de la médaille de la sainte Vierge.—de la médaille de saint Joseph.—du Signe de la Croix.—de l'Eau Bénite.—de la sainte Messe, etc., etc.*

# Quelques Règles Canoniques

SUR LA

## CONDUITE SPIRITUELLE DES RELIGIEUSES

Par un Prêtre du Diocèse,

Un volume in-18 de 103 pages..... Prix franco 25 cts.

Cet opuscule porte l'imprimatur de l'Ordinaire de Montréal, l'approbation de plusieurs théologiens éminents, et a reçu, depuis son impression, les éloges de plusieurs évêques.

Il renferme, dans un cadre restreint et facile à consulter, les décisions les plus récentes des Congrégations Romaines et des Souverains-Pontifes sur plusieurs questions d'une pratique journalière et d'une haute portée au point de vue du bien spirituel des Communautés.

Ces décisions importantes méritant les directeurs des maisons religieuses à portée de connaître la discipline actuelle tracée par le Saint-Siège au sujet de la conduite spirituelle des religieuses, il en résulte un intérêt tout particulier pour le livre qui les expose.

Nous reproduisons ici l'introduction dont l'auteur fait précéder son travail, et qui en résume toute la pensée.

### INTRODUCTION.

Les Communautés religieuses sont appelées à exercer, sous la direction de l'Eglise, une influence très considérable sur la Société chrétienne. Elles sont, entre ses mains, une puissance contre ennemis les plus redoutables, l'ignorance et le vice, en travaillant les unes à répandre la lumière de l'instruction religieuse, les autres à édifier par le dévouement des œuvres de charité, toutes à affaiblir le règne du mal par la prière et l'exemple de leurs vertus.

Cet apostolat, elles l'exercent avec d'autant plus de fruit qu'elles suivent avec plus de docilité et d'amour la direction qui leur est tracée par l'Eglise: c'est par Elle qu'elle reçoivent l'esprit et la vie de Notre-Seigneur, la grâce et la fécondité pour leurs œuvres; car, Elle seule a reçu la mission d'éclairer les âmes des lumières de la vérité, et de répandre sur la terre ce feu sacré de l'amour et du dévouement qui lui a été communiqué par l'Esprit-Saint.

Cette Mère pleine de sollicitude a tracé, pour les Instituts religieux, tout un code de lois où ils doivent apprendre ses divines intentions à leur égard, et trouver le moyen d'arriver à la perfection de leur destinée. Elle ne se contente pas même de leur donner une législation commune: Elle veut encore que chaque Communauté ait ses Constitutions propres, dont elle se réserve l'examen et l'approbation. C'est donc un devoir pour tous les corps religieux de connaître les lois canoniques qui les concernent, afin de se pénétrer de l'esprit l'Eglise et de s'imprégner des principes

d'une théologie sûre, sans laquelle ils peuvent être soumis à des influences plus ou moins regrettables.

Personne n'ignore que l'Eglise de Jésus-Christ, immuable dans son enseignement doctrinal, modifie, selon les temps et leurs besoins particuliers, ses lois disciplinaires ou directives, celles qui concernent les Communautés religieuses comme celles tracées pour tous les chrétiens. Il est inutile de dire qu'une décision du Saint-Siège abrège toute direction contraire donnée par les plus graves auteurs, même par des saints, ou contenue dans des Constitutions approuvées par le même Siège Apostolique, à une époque antérieure. Il est donc bien à propos que les Communautés suivent le mouvement de cette législation de l'Eglise à leur sujet, les modifications qu'Elle y apporte d'y introduire pour un plus grand bien: autrement par un respect mal éclairé pour la doctrine d'auteurs vénérables, à la vérité, mais qui ont écrit à d'autres époques et pour d'autres circonstances, par un zèle exagéré pour certains points d'une règle qu'elles ont, avec raison, appris à tenir comme sacrée, mais qui doit céder aux décisions de l'autorité suprême, elles seraient exposées à garder une ligne de conduite contraire aux volontés de l'Eglise, et à assumer la responsabilité de résultats déplorables.

Depuis plusieurs années, le Saint-Siège a rendu, dans sa sollicitude, de nombreuses décisions sur des questions pratiques qui avaient soulevé des difficultés dans certaines Maisons religieuses; ces décisions forment, sur divers points en litige, une législation nouvelle d'une grande importance, dont l'étude s'impose aux Communautés. Nous croyons rendre service à ces dernières en exposant avec méthode ces décisions authentiques: nous les grouperons sous quelques chefs principaux, procédant par questions et par réponses, afin d'être clair et précis. Nous laissons les documents parler leur langage, nous contentant d'indiquer les conclusions pratiques qui en découlent naturellement.

Avant de nous présenter à notre Ordinaire, pour obtenir sa bienveillante permission de publier le présent opuscule, nous nous étions fait un devoir de le soumettre à l'examen de plusieurs canonistes distingués, joignant, à la science théorique, la pratique du saint ministère dans les Communautés religieuses.

Ils ont bien voulu l'accueillir unanimement avec une faveur très marquée, et nous ont même fait l'honneur de nous adresser des paroles élogieuses que nous citons au crédit de la doctrine que nous exposons, après en avoir donné communication à Monseigneur notre Evêque.

# ENTRETIENS AVEC MARTHE.

CONFÉRENCES PRÊCHÉES AUX DAMES DU MONDE.

Par le R. P. CAUSSETTE,

Ancien vicaire-général de Toulouse.

1 volume in-12 de 461 pages..... Prix franco 75 cts.

# Souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ

DU P. THOMAS DE JÉSUS

Traduit par le P. ALLÉAUME, de la Compagnie de Jésus

2 volumes in-12 de XII-474 et 175 pages..... Prix franco 75 cts.

Ce livre fut composé en portugais par un saint religieux, l'an 1578, pendant une rude et longue captivité parmi les Maures d'Afrique, et dans l'expérience actuelle de la croix. Il est si rempli d'émotion et de sentiments admirables sur les souffrances, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il ait été imprimé depuis en tant de langues.

Le dessein de l'auteur est d'apprendre à tous les chrétiens qui souffrent, à aimer leurs souffrances, à les regarder comme un trésor que Dieu leur a mis entre les mains, et à en faire un bon usage. Et parce que rien n'est si efficace que l'exemple de Jésus souffrant, il a choisi tout ce qu'il y a de pénible et de douloureux dans la vie du Sauveur, et il l'a réduit en 50 articles, qu'il appelle *Souffrances*.

Sur chaque article il fait deux choses: Premièrement, il expose le mystère avec beaucoup de netteté, d'où il tire ensuite toute l'instruction qui peut servir à régler les mœurs, et à nourrir la piété. Secondement, il se répand en affections vers Jésus-Christ sur chacune de ses souffrances. Ainsi la première partie est proprement l'exposition du mystère; et la seconde, un entretien avec Jésus-Christ, où l'âme lui parle avec une ferveur capable d'en inspirer aux personnes les plus insensibles.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant et de plus singulier en cet ouvrage, c'est que l'auteur ait pu soutenir sur chacune des souffrances du Sauveur jusqu'à dix ou douze pages d'affections, avec une chaleur de piété presque toujours égale, que ces affections ne soient ni vides, ni faibles, et qu'elles expriment d'une manière élevée, tout ce qu'il y a de plus profond et de plus touchant dans la vie spirituelle.

Comme il n'avait point de livre dans la prison où les infidèles lui avoient à peine laissé son habit, il n'écrivait que ce qui lui était inspiré de Dieu, et ce que sa mémoire lui pouvait fournir. Ainsi on ne trouvera point cet ouvrage ni copié sur les autres, ni chargé de citations; mais en récompense on y trouvera partout beaucoup de bon sens, une doctrine saine et orthodoxe, une connaissance profonde et exacte de la Religion, une élévation de pensée, et une vivacité de sentiments qu'on ne voit point dans les autres livres de piété.

C'est ce qui fait espérer qu'il sera utile à tous ceux qui le liront. Car outre qu'il n'y a personne qui n'ait quelque chose à souffrir, et que, par une conduite de Dieu pleine de miséricordes, les conditions même les plus élevées ne sont pas exemptes de croix, on connaîtra par expérience que ce livre est très propre à toucher les pécheurs, à réveiller les tièdes, et à soutenir les justes dans les différentes peines de cette vie.

Il peut encore servir de sujets de méditation, parce qu'il contient toute la vie de Jésus-Christ, à la réserve de ce qu'on appelle ordinairement les mystères joyeux, et que l'Auteur donne toujours à sa matière un ton intérieur et affectueux.

En outre, cet ouvrage, imprimé en deux volumes, est divisé en quatre parties, qui peuvent servir de sujets de méditation et de lecture pour les quatre saisons de l'année.

La première partie contient les souffrances de Jésus-Christ dans sa vie cachée; la seconde, les souffrances de Jésus-Christ dans sa vie publique; la troisième, les souffrances de Jésus-Christ dans sa passion; et la quatrième, les souffrances de Jésus-Christ dans sa mort. Ainsi on trouvera ici des instructions salutaires pour profiter des souffrances qui se rencontrent dans les différents états de la vie.

Remarque: en passant le prix excessivement modique de l'ouvrage: 75 cts. 2 volumes.

# LES DÉFAUTS DE LA LANGUE

(MITE DE DREXELIUS.)

Par M. l'Abbé BÉLET.

2 volumes in-32 reliés..... Prix franco \$1.13

Il ne s'agit pas ici des défauts physiques de la langue, mais des vices auxquels elle peut servir d'organe: 1° la langue flâneuse; 2° la langue bachelée; 3° la langue blasphématoire; 4° la langue mauvaise conseillère; 5° la langue contenueuse et la langue moqueuse; 6° la langue modeste; la langue excusante; et la langue reprochative; 7° la langue frauduleuse; 8° la langue trompeuse; 9° la langue fautive; 10° la langue exagératrice; l'hyperbole, impudente, importune, insolente; 11° la langue qui maudit; 12° la langue qui jure; 13° le don de la langue et la langue calomnieuse; 14° la langue lascive et la langue menteuse; 15° la langue murmurante.

Tels sont les sujets curieux que l'auteur a traités avec une grande abondance d'érudition de l'antiquité, saine et profane.

# LA COMMUNION DES SAINTS

Nos frères de l'autre vie

Méditations sur les saints Anges, pour tous les jours du mois d'octobre et pour le mardi de chaque semaine.

PAR L'AUTEUR DE L'EUCHARISTIE MÉDITÉE

1 volume in-12 de XI-560 pages..... Prix franco 63 cts.

# Faites Passer . . . . . ces Bonnes Vérités

1 volume in-32 de 127 pages..... Prix franco 10 cts.

### AVERTISSEMENT

Quand les *Questions de vie ou de mort* parurent, au commencement de 1875, bien des personnes des Evêques même, des Pères de la Compagnie de Jésus et des hommes du monde, nous exprimèrent le désir de voir ces vérités résumées encore à une plus simple expression, en quelques pages seulement, et sous la forme de *Pensez-y bien*.—On nous assurait qu'un tout petit volume, à bon marché, sur un sujet si simple et si important, pourrait faire beaucoup de bien. On nous promettait d'en donner à tout le monde et de le faire passer partout. C'est ce desir que nous allons nous efforcer de satisfaire. Nous consacrons ce travail au Corar de Jésus, et nous l'offrons aux âmes charitables et zélées qui nous l'ont demandé. Le livre des *Questions de vie ou de mort* a déjà été béni de Dieu, espérons que ces vérités feront encore plus pour sa gloire et le salut des âmes.

Nous prions le lecteur de lire lentement, de méditer sérieusement, pour voir si c'est bien vrai, et puis, de *faire passer* le petit livre à d'autres, avec les mêmes recommandations.

Mais qu'est-ce donc que ce célèbre ouvrage: "*Les Questions de vie ou de mort*?"

C'est ce que nous nous proposons de vous dire dans notre prochain numéro.

# LA DOULEUR.

PAR

A. BLANC DE SAINT-BONNET.

1 volume in-12 de XXXI-307 pages..... Prix franco 75 cts.

# LE MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE

COURS D'INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

POUR LES MISSIONS, LES RETRAITES, L'ADORATION PERPÉTUELLE  
ET LA PREMIÈRE COMMUNION

PAR

L'abbé JOUYE

ANCIEN MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE A NOTRE-DAME DU LAUS

4 volumes in-12 de 450 pages chacun..... Prix franco, \$3.50

(Sermon extrait du Tome III, page 1)

## LE BATON DU VOYAGEUR

ou

MOYENS POUR ARRIVER AU CIEL

LA PRIÈRE

*Petite et accipietis* (JOAN. XVI. 24.)  
Demandez et vous recevrez.

C'est Jésus-Christ lui-même, mes frères, qui a laissé tomber de ses lèvres ces étonnantes paroles. Elles ne sont pas un simple conseil, mais un précepte rigoureux : *Orate... oportet semper orare*. Et ce précepte réel et indispensable regarde tout le monde sans exception, le grand, le petit, le riche, le pauvre ; le juste, le pécheur ; le savant et l'ignorant. *Petite et accipietis*. Demandez et vous recevrez ; car quiconque demande reçoit : *Omnis enim qui petit accipit*.

Il n'y a qu'un Dieu qui puisse tenir un pareil langage, faire aux hommes de semblables promesses et leur dire à tous : demandez et vous recevrez : *Petite et accipietis*.

Ne sommes-nous pas heureux, chrétiens, d'avoir pour nous un Dieu si puissant et si bon ; un Dieu qui nous assure qu'il suffit de demander pour obtenir l'objet de nos supplices ? Mais d'un autre côté, n'est-il pas étonnant de rencontrer tant d'hommes qui négligent le devoir sacré de la prière ou d'en voir d'autres ne rien obtenir et croupir dans la plus affreuse indigence ? Pour obvier à ce double mal, montrons aux premiers les motifs qui doivent les porter à prier ; apprenons aux seconds la manière dont ils doivent s'acquiescer de ce devoir sacré.

I

Quatre motifs nous engagent puissamment à prier : l'excellence de la prière, sa nécessité absolue, sa facilité extrême et son efficacité étonnante.

**1<sup>o</sup> Excellence de la prière.**—Qu'est-ce que la prière ? La prière, nous dit le livre élémentaire dans lequel nous avons appris les premières leçons de la religion, est une élévation de notre âme vers Dieu, pour lui rendre nos hommages, lui exposer nos besoins et lui demander ses grâces.

La prière est une élévation de notre âme vers Dieu. Par la prière, en effet, l'âme se sépare en quelque sorte du monde, au milieu duquel nous vivons, pour se fixer à Dieu. Elle oublie son travail, ses occupations et toutes les créatures sensibles qui l'absorbent habituellement. Elle s'arrache à ce tourbillon d'affaires humaines, d'intérêts matériels pour se recueillir, pour rentrer en elle-même, afin de s'entretenir avec Dieu et de ses intérêts éternels.

Je vais vous rendre ceci plus sensible par une comparaison. Vous êtes dans la campagne, pères et mères, là, vous pensez à vos enfants, vous les suivez de l'œil ; vous leur parlez intérieurement, votre âme s'élève vers eux. Voilà ce que doit faire votre esprit à l'égard de Dieu quand vous priez. C'est là ce que nous appelons une élévation de notre âme.

La prière est comme une chaîne d'or qui unit le ciel à la terre et la terre au ciel, le Créateur à la créature et la créature au Créateur.

Elle est une échelle mystérieuse qui nous fait monter jusqu'à Dieu, et qui fait descendre Dieu jusqu'à nous.

La prière est un délicieux entretien, une affectueuse conversation, un cœur à cœur avec le Roi du ciel.

Elle est le gémississement d'un cœur qui a péché et qui demande miséricorde... Elle est l'aveu, le cri de notre indigence, le besoin de monter plus haut que nous et vers quelqu'un de plus puissant que nous.

Elle est le sentiment d'une âme dépourvue de richesses spirituelles, qui s'adresse à Dieu pour obtenir ce dont elle a besoin. C'est l'âme lidèle qui dit à Dieu : Mon Dieu, je suis faible, soutenez-moi ; je suis dans la désolation, consolez-moi ; je suis aveugle, éclairez-moi. C'est Dieu qui s'approche de cette âme pour la combler de toutes sortes de biens.

D'après cette définition, vous le voyez, la prière est un honneur, une gloire, puisqu'elle nous met en rapport avec le Roi du ciel et qu'elle nous fait communiquer avec notre Dieu.

Vous savez que sur la terre il est peu de personnes qui puissent arriver jusqu'au roi et avoir des confidences avec sa Majesté. S'il venait ici dans votre pays, il ne serait pas donné à tout le monde de lui parler et d'entrer en audience avec lui. Eh bien, par la prière, nous nous entretenons avec le Roi du ciel qui est un peu plus grand que les souverains de la terre. Là, point de sentinelle, point de garde d'honneur qui nous arrête et nous dise : où allez-vous ? le Roi du ciel n'est pas visible. Au contraire, toute sa garde, qui est

composée de ses anges dit à celui qui prie : Venez, entrez et demandez tout ce que vous voudrez : *Petite et accipietis*.

Où, chrétiens, quand vous récitez une prière c'est comme si vous disiez au Seigneur : mon Dieu ! voulez-vous m'accorder une audience ? j'ai quelque chose à vous demander ; j'ai des grâces à solliciter ; et à l'instant même il vous accorde tout ce que vous lui demandez. N'est-ce pas là un grand honneur ? Si un puissant de la terre accordait une semblable faveur à un pauvre malheureux, celui-ci ne se regarderait-il pas comme très honoré ?

Chrétiens, si ces quelques pensées sur l'excellence et la nature de la prière ne sont pas assez persuasives pour vous faire remplir ce devoir si doux, entrons dans une autre ordre d'idées plus capables de vous porter à ce saint exercice.

**2<sup>o</sup> Parlons de sa nécessité absolue.** C'est Jésus-Christ, ce sont les saints qui nous la prêchent. — Sans moi, dit le Sauveur, vous ne pouvez rien : *Sine me nihil potestis facere*. Il ne dit pas : sans moi vous ne pouvez rien de grand, rien d'héroïque ; mais il dit absolument : Vous ne pouvez rien, ni peu, ni beaucoup... Nous avons donc besoin de Dieu, de sa grâce, pour faire le bien ; sans ce secours, impossible de l'opérer. Mais, dans le cours ordinaire, point de grâce sans la prière, car d'après l'évangile, il ne sera donné qu'à celui qui aura demandé, il ne sera ouvert qu'à celui qui aura frappé. C'est pourquoi le Sauveur vous dit qu'il faut toujours prier et ne jamais se lasser : *Oportet semper orare et non deficere*. Et si les apôtres ne prient pas, le divin Maître leur adresse de graves reproches : *Usque modo non petistis quidquam*. Il revient maintes fois à la charge, il veut qu'on demande : *Petite* ; il veut qu'on cherche : *Quærite*. Il veut qu'on frappe : *Pulsate*. Dites si ce n'est pas là marquer une volonté expresse, et si, après un commandement si formel et si souvent réitéré, on peut sans crime se dispenser de prier ?

Le fils de Dieu ne se contente pas de nous ordonner de prier ; mais pour graver à tout jamais le souvenir de ce devoir dans nos cœurs ; afin de nous animer par son exemple à le remplir toute notre vie, il a bien voulu faire lui-même ce qu'il nous a commandé avec tant d'instances. Aussi, dit l'évangile, durant sa vie mortelle Jésus s'éloignait souvent du bruit des hommes ; il se retirait à l'écart sur le mont des Oliviers, sur le Thabor, sur le bord du lac de Génésareth. Pourquoi ? Pour y passer la nuit en prières : *Erath pernoctans in oratione Dei*. Il priait continuellement et quelquefois la face contre terre.

La prière, mes frères, est donc d'une absolue nécessité. Elle est à notre âme, dit saint Jean-Chrysostôme, ce que les nerfs sont au corps ; et de même que le corps se trouve sans force et sans vie dès que les nerfs se rompent, de même notre âme ne peut pas vivre de la vie de la grâce sans la prière. Elle est, dit encore le même saint, ce que les remparts sont à une ville, ce que l'arme est au soldat qui va au combat. Une ville sans remparts ou des soldats sans armes peuvent-ils se défendre longtemps contre leurs ennemis ? Sans la prière, telle est notre faiblesse et notre impuissance en face des ennemis du salut, il nous est impossible de résister longtemps au démon et à nos passions.

Mes frères, quand même Jésus-Christ et les saints ne nous auraient rien dit de l'absolue nécessité de la prière, le sentiment de notre misère ne devrait-il pas suffire pour le prouver ?

Nous sommes violemment portés au mal par un fond de corruption qui se trouve dans notre cœur. Nous y sommes poussés par la chair et par les sens qui sont toujours en guerre avec l'esprit. Nous y sommes sollicités par le monde qui nous séduit au moyen de ses fausses maximes, ses scandales et ses attrayants plaisirs. Par le démon qui, comme un lion rugissant, rôde sans cesse autour de nous épiant l'instant où il pourra nous dévorer.

A côté de tant d'ennemis extérieurs, n'y a-t-il pas en nous une faiblesse extrême, un aveuglement inconcevable qui nous pousse à sacrifier les biens du ciel à ceux de la terre ?

Au milieu de tant de dangers, comment pourrions-nous résister avec avantage et être assurés du triomphe ? Il faut avoir recours à la prière. Si c'est un principe de foi que nous ne pouvons rien sans la grâce, dans l'ordre de salut, c'est un dogme aussi qu'avec la grâce de Dieu nous pouvons tout : *Omnia possum in eo qui me confortat*. Or, cette grâce est promise à la prière : quiconque demande est assuré de recevoir : *Omnis enim qui petit, accipit... Quodcumque volueritis petitis, et fiet vobis*.

Pêcheurs, qui gémissiez sous le poids de vos mauvaises habitudes, voulez-vous briser vos chaînes ? Voulez-vous revenir à Dieu et vous convertir ? Vous ne pouvez pas opérer ce travail seuls ; vous avez besoin du secours du ciel ; vous avez besoin de la grâce ; or le canal de la grâce c'est la prière. C'est par la prière que toute con-

version commence ; c'est par elle qu'elle s'achève. Ames justes, voulez-vous persévérer dans l'heureux état où vous vous trouvez ? Vous avez besoin pour cela de recourir à la prière. La persévérance dans la foi et dans la piété n'est promise qu'à la prière. Et ce n'est que par elle que Job, que David, que Tobie, que saint Augustin, que sainte Magdeleine ont persévéré jusqu'à la fin.

En un mot, qui que vous soyez, dans la prospérité ou dans l'indigence, dans la joie ou dans l'affliction, dans le trouble ou dans la paix, dans la ferveur ou dans la tiédeur, priez ; la prière est la sûreté de tous les états, la consolation de toutes les peines, le devoir de toutes les conditions.

Mais quand faut-il prier ? J'entends le Sauveur et les apôtres nous ordonner de prier sans cesse, de ne jamais nous lasser de prier : *Vigilate itaque, omni tempore orantes. Sine intermissione orate*.

Pourquoi ? parce que nos besoins étant continuels, nos prières doivent l'être également.

Mais comment accomplir ce précepte ? c'est dit saint Augustin, en faisant en toutes choses la volonté de Dieu, et en acceptant en esprit de pénitence toutes les actions qui remplissent notre journée. Pour cela, mes frères, soyez fidèles à faire votre prière du matin et du soir. Pourquoi le matin ? parce que le Dieu qui a béni votre sommeil a droit aux premières de votre journée ; il veut que vous lui en consacriez toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Il désire que vous lui demandiez les grâces dont vous avez besoin pour sanctifier tous les instants du jour.

Vous devez prier le soir : pourquoi ? Pour remercier le Seigneur des grâces qu'il a bien voulu vous accorder et lui demander pardon de vos fautes.

Vous devez prier lorsque la tentation vient à vous ; car alors vous avez besoin de force ; veillez et priez pour que vous ne succombiez point à la tentation : *Vigilate, et orate, ut non intretis in tentationem*. Celui qui ne prie pas succombe. Priez et Dieu combattra avec vous, et votre triomphe sera assuré. Les puissances de l'enfer ne peuvent pas vaincre celui que Dieu soutient.

Priez lorsque l'affliction et l'adversité viennent vous visiter. L'Esprit-Saint vous dit : Quelqu'un de vous est-il triste, qu'il prie : *Tristatur aliquis vestrum, orat* ; vous recevrez secours et consolation et votre tristesse se changera en joie : *Tristitia vestra vertetur in gaudium*. Il convient encore de prier souvent dans la journée ; par exemple, au commencement des actions principales pour les offrir au Seigneur ; avant et après le repas en disant votre *Benedicite*, — et vos grâces ; à midi en récitant l'*Angelus*.

Vous le voyez, de tous les devoirs que nous impose la religion, il n'en est aucun qui soit plus nécessaire que la prière ; et pourtant, est-il petit le nombre de ceux qui le négligent ? Combien qui ne prient jamais ou presque jamais ; non-seulement le soir et le matin ; mais encore le dimanche et les jours de fête d'obligation ! Cependant la prière qui est d'une nécessité absolue est encore d'une facilité étonnante !

**3<sup>o</sup> Prière facile.** Pour prier, mes frères, il n'est pas nécessaire d'être riche, d'être savant, d'avoir une santé florissante, d'aller à l'église, d'entreprendre de longs voyages ; il n'est pas même nécessaire de proférer une longue suite de paroles, de se mettre à genoux, de rentrer dans sa propre maison. Non, pour prier, il suffit d'avoir un cœur et le sentiment de sa faiblesse. On peut prier partout et toujours. Comment cela ? En élevant son cœur vers Dieu ; en lui demandant que sa volonté se fasse ; en gémissant sur nos misères, en lui demandant pardon de nos péchés. C'est pour cela que Jésus-Christ nous dit de toujours prier et de ne jamais nous lasser : *Oportet semper orare et non deficere*. Il ne nous dit pas de toujours jeûner ; de toujours faire l'aumône ; de toujours entreprendre des pèlerinages, parce que cela n'est pas toujours en notre pouvoir ; mais nous pouvons toujours prier en faisant la volonté de Dieu.

Et ne dites pas : mon travail et ma position ne me laissent pas le loisir de faire un usage si long et si fréquent de la prière ! Le travail ordonne par la divine Providence n'est jamais un obstacle à la prière. Le cœur occupé, qui sait néanmoins se recueillir de temps en temps pour s'élever vers Dieu remplit parfaitement ce devoir. La femme au milieu de ses occupations domestiques ; le voyageur dans ses courses ; le simple artisan sous son chaume ; l'homme de négoce dans son travail peuvent, loin de l'église, diriger vers Dieu leurs pensées.

Vous n'avez pas le temps de prier ? Vous n'avez donc pas le temps d'être chrétien ? Car un homme qui ne prie pas est un homme qui n'a point de Dieu, point de culte, point d'espérance.

Vous n'avez pas le temps de prier ? Mais la prière est le commencement de tout bien ; et si vous ne priez pas, vous n'avez pas encore fait une seule œuvre pour la vie éternelle. Ah ! mes frères, manquons-nous de temps pour travailler à notre commerce, à nos champs ? pour voyager, pour nous reposer, pour rendre des visites, pour perdre le temps ; pour courir après des chimères ? Et l'on manque de temps, grand Dieu ! pour vous demander le ciel ; pour solliciter vos grâces ; pour apaiser votre colère et attirer vos miséricordes éternelles ! Qu'on fait peu de cas du salut ! Qu'on est à plaindre de trouver tant de moments pour le monde, et de ne pas en trouver un seul pour l'éternité !

Vous le voyez, la prière est nécessaire et facile, et pourtant on ne prie pas. Il est des chrétiens qui négligent totalement le saint devoir de la prière.

Les uns par impiété ou par indifférence ne daignent pas seulement fléchir le genou le matin ni le soir. Ils ne se donnent pas même la peine de tracer sur leur front le signe du chrétien.

D'autres se figurent que la prière n'est nécessaire qu'aux personnes enfermées dans le sanatorium ou dans le cloître ; et qu'elle n'est nullement exigée de ceux qui vivent dans le monde ; comme si au milieu d'un monde corrompue et

corrupteur ils n'avaient pas plus besoin de la prière que dans la solitude.

Celui-ci ne songeant plus qu'il doit prier le matin, se lève précipitamment pour courir à une affaire qui presse, à un plaisir qui l'appelle ; et le soir, après un travail pénible, après des conversations joyeuses, après des courses plus ou moins utiles, accablé de fatigue, il ne soupire qu'après un sommeil réparateur. Et de tant de moments d'une longue journée, pas un où il se souvienne du Créateur qu'il doit adorer, du bienfaiteur qu'il doit remercier, du vengeur qu'il doit apaiser. Ainsi, le jour finit comme il a commencé, d'une manière toute mondaine et toute profane. Ainsi passent les semaines sans aucun exercice de piété.

Celui-là, enfin, ajoute qu'il ne sait pas que dire à Dieu ; comme s'il fallait beaucoup de science pour dire au Seigneur : Mon Dieu, je vous ai offensé, pardonnez-moi ! Mon Dieu, je suis faible, soutenez-moi ! Je suis pauvre, secourez-moi ! Vous m'avez comblé de bienfaits, soyez-en remercié.

Qu'on se plaigne après cela des difficultés qu'on rencontre dans l'accomplissement des devoirs de son état ! Qu'on murmure des obstacles qu'on rencontre sur la route du salut ! Qu'on gémisses sur tant de malheurs qui fondent journallement sur nous ! Est-il étonnant que Dieu nous délaisse et quelquefois nous frappe, lorsque nous nous montrons si obliques et si ingrats envers lui ?

Mais avançons ; si l'excellence, si la nécessité et la facilité de la prière ne sont pas capables de nous déterminer à nous livrer à ce saint exercice, peut-être trouverons-nous un excitateur plus puissant dans son étonnante efficacité. Continuez de me suivre :

**1<sup>o</sup> Efficacité de la prière.**—La prière peut tout sur le cœur de Dieu. Elle est toute-puissante quand elle est bien faite ; *Omnipotens oratio*. Elle nous rend le ciel propice et nous en ouvre tous les trésors. Témoin de cette vérité les prodiges sans nombre qu'elle a opérés.

Elle était un homme mortel comme vous et moi ; il prie, il demande à Dieu que la pluie du ciel ne tombe pas sur une terre ingrate ; et à sa prière, cette terre maudite demeure pendant trois années sèche et altérée. Il prie de nouveau, il demande à Dieu que des pluies bienfaisantes viennent rafraîchir la terre, aussitôt les pluies tombent du ciel et la terre voit renaître la beauté de ses fleurs.

Je vous le demande, qui avait rendu Samuel si redoutable au peuple d'Israël ? C'était la prière. Il demande vengeance contre un peuple prévaricateur ; Dieu exauce la prière du prophète, et le peuple, prosterné dans la poussière, apprend à connaître Dieu et Samuel.

Josué a besoin que la lumière du jour se prolonge pour achever la défaite d'un peuple ennemi du Seigneur. Il prie, et aussitôt il devient puissant comme Dieu sur l'astre qui éclaire la nature.

N'est-ce pas la prière de trois Israélites qui change une fournaise ardente en une rosée ? N'est-ce pas la prière de Suzanne qui fait éclater son innocence ?

N'est-ce pas la prière plutôt que le fer de Judith qui fait tomber la tête d'Holoferne ?

N'est-ce pas la prière qui changea le persécuteur Paul en un apôtre chrétien ?

Mais ce n'est pas assez de dire que la prière égale la puissance de Dieu ; non, ce n'est pas assez, car elle la surpasse quelquefois. En voulez-vous une preuve ? Écoutez : le Seigneur veut exterminer le peuple d'Israël, parce qu'il vient de se prosterner aux pieds du veau d'or. Moïse prie et il lie les bras du Tout-Puissant. Laisse-moi, dit Dieu à Moïse, laisse-moi punir ce peuple ingrat : *Dimitte me*. Non, Seigneur, dit Moïse, je ne vous laisserai pas punir ce peuple coupable. Et il ne sera pas dit que vous le frapperez sans que j'aie intercédé pour lui. Moïse, laisse-moi : *Dimitte me*. Et Moïse résiste toujours. Or, mes frères, qui sera vainqueur dans cette lutte entre Dieu et son serviteur ? Sera-ce le Tout-Puissant, armé de la foudre ou bien Moïse armé de la prière ? L'Écriture sainte va nous l'apprendre. Le Seigneur, dit-elle, s'apaisa et ne fit pas le mal qu'il méditait contre son peuple.

Voilà pour l'ancienne loi. Mais écoutez les promesses étonnantes que Jésus-Christ nous fait dans la loi évangélique : *Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis* : Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez. Le divin Sauveur va plus loin : il appuie ces promesses si flatteuses et si consolantes sur le serment. En vérité, en vérité je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom il vous l'accordera : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis*. Jésus-Christ peut-il aller plus loin ? Demandons-lui donc ce que nous voulons, nous sommes en droit de tout attendre : *Omnia*.

Vous venez de le voir, la prière est efficace, et vous n'obtenez rien. Elle triomphe de tout, rien ne lui résiste ; et vous, chrétiens, vous priez et vous êtes toujours faibles et indigents. Elle obtient tout et rien ne vous est accordé. D'où cela vient-il ? Saint Jacques vous répond que c'est parce que vous priez mal : *Petitis, et non accipitis : eo quod malè petatis*. Écoutez-moi encore quelques instants et je vous apprendrai comment vous devez prier pour être exaucés.

II

Trois défauts rendent nos prières inefficaces. Saint Augustin nous les signale. Expliquons-les en détail et vous saurez par là comment vous devez prier.

Vous n'obtenez pas ce que vous demandez dans vos prières, dit le grand évêque d'Hippone, parce que vous priez d'abord avec un cœur mal disposé : *Quia malè*. Ensuite, parce que vous demandez des choses mauvaises ou inutiles : *Quia mala*. Enfin, parce que vous priez sans de bonnes dispositions : *Quia malè*.

1<sup>o</sup> D'abord nous prions avec un cœur mal disposé si nous sommes dans le péché mortel et que nous nous obstinons à ne pas vouloir en sortir.

Comme pêcheurs, nous sommes les ennemis de Dieu; méritons-nous alors d'être exaucés si nous ne voulons pas nous repentir et cesser de l'offenser? assurément non. Pouvons-nous alors, sans nous contredire et sans nous condamner, lui adresser la prière que Jésus-Christ nous a enseignée? Je ne le pense pas: en effet, nous demandons que le nom de Dieu soit sanctifié, et nous ne cessons de le déshonorer. Nous demandons que le règne de Dieu arrive, et nous faisons régner le péché dans notre cœur! Nous demandons que la volonté de Dieu s'accomplisse, et nous nous y opposons en violant ses commandements. Nous demandons à Dieu le pardon de nos fautes, et nous continuons de l'offenser. Nous lui demandons de nous délivrer du souverain mal, qui est le péché, et nous voulons y persévérer. Quelle étrange contradiction! Quel sujet de condamnation! Prions donc pêcheurs; mais détestons notre péché, faisons avec lui un divorce éternel.

2° La seconde cause de l'inefficacité de nos prières c'est que nous ne demandons pas ce qu'il faut. Pour que nos prières soient dignes d'être exaucées, il faut les faire au nom de Jésus-Christ. Mais nous ne pouvons rien demander au nom de Jésus-Christ qui soit indigne de Dieu ou contraire à notre salut. Si nous demandons le gain d'un procès injuste, la vengeance d'un ennemi, la mort d'un riche parent, la réussite d'une affaire inique, le dénouement d'une intrigue, la satisfaction d'une passion honteuse, n'est-ce pas faire outrage à Jésus-Christ et l'irriter contre nous?

Si nous demandons à Dieu des choses nuisibles à notre âme, par exemple, une santé dont nous devons abuser pour offenser Dieu et nous perdre; des biens purement temporels qui nous feront oublier ceux du ciel; de très-dors, des plaisirs, des honneurs qui ne devront servir qu'à satisfaire de viles passions; la naissance ou la santé d'un enfant chéri qui devra plus tard abréger nos jours de honte et d'amertume, pourra-t-il nous exaucer? Ne serait-ce pas un malheur qu'il nous accordât l'objet de nos demandes?

Que faut-il donc demander, me direz-vous? Demandez la triomphe de cet orgueil qui nous révolte; de cette mollesse qui vous assoupit; de cette envie de plaire qui vous domine; de cette jalousie qui vous ronge. Demandez le royaume de Dieu et sa justice, c'est-à-dire, demandez à Dieu la grâce de vous convertir si vous êtes pêcheur; la grâce de persévérer dans la vertu si vous êtes juste; les secours spirituels qui vous sont nécessaires pour entretenir et augmenter en vous la vie de la grâce et vous faire croître en sagesse et en vertu.—Demandez la patience, la douceur, la charité et la résignation dans les épreuves de la vie. Demandez ce que Jésus-Christ vous apprend à solliciter dans le *Pater*.

Les voilà les vrais biens que nous devons ambitionner. Ne sont-ce pas ceux précisément que nous ne demandons jamais?

Mais la dernière cause de l'inutilité de nos prières, c'est la manière dont nous les faisons: *Malè petimus*.

3° Suivez-moi dans cette dernière réflexion. Je réduis à quatre les dispositions qui doivent accompagner la prière: 1° l'attention; 2° l'humilité; 3° la confiance; 4° la persévérance.

1° L'attention est la première disposition. Elle consiste dans l'application de notre esprit à penser à Dieu et à ce que nous lui demandons, et de notre cœur à le sentir. Dieu écoute bien plus le langage du cœur que celui de la bouche. La bouche ne doit être que l'organe, que l'expression de ce que notre âme éprouve. La prière est essentiellement une élévation de notre âme vers Dieu. Ce n'est donc pas prier que de penser à tout autre chose qu'au Seigneur et à ce qu'on lui demande. C'est mériter le reproche que Jésus-Christ adressait aux Juifs: ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur, son perfide cœur est loin de moi: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me*; loin de moi, c'est-à-dire occupé des choses de la terre, des intérêts matériels, de pensées bizarres, extravagantes, sans ordre et sans suite. N'est-ce pas ce qui nous arrive quelquefois? disons bien souvent, ou presque toujours. Il suffit que nous ayons le désir de prier pour que mille pensées viennent nous distraire et nous dissiper; et, loin de les chasser, nous nous amusons avec elles. Et puis, nous nous plaignons que Dieu ne nous écoute pas, qu'il est sourd à nos prières. Et comment voulez-vous qu'il vous écoute, lorsque vous ne vous écoutez pas vous-même? Dieu est esprit et il exige que ceux qui l' adorent, l' adorent en esprit et en vérité: *Spiritus est Deus et eos qui adorant eum in spiritu et veritate oportet adorare*.

2° La deuxième disposition pour bien prier c'est de le faire avec humilité. La prière de celui qui s'humilie, dit le Saint-Esprit, monte au ciel sans obstacles et pénètre les nues: *Oratio humilium se, nubes penetrabit*. Le Seigneur, ajoute l'apôtre saint Jacques, n'écoute point la prière de l'orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*. La rosée tombe sur les plantes qui sont au fond de la vallée et la foudre éclate sur les hautes montagnes. Le vent, quand il mugit dans la forêt, déracine les grands arbres; mais les arbrisseaux ne font que se couber sous son souffle. Ainsi l'orgueilleux sera humilié et l'humble sera élevé. En voulez-vous une preuve frappante? Jésus-Christ nous la fournit dans l'exemple du pharisien superbe et du modeste publicain: Deux hommes montèrent au temple pour prier, dit l'Évangile. L'un était pharisien et l'autre publicain:

Le pharisien, se tenant debout devant l'autel, fait à Dieu le pompeux et ridicule étalage de ses

prétendues vertus. Je vous rends grâces, Seigneur, dit-il, de ce que je ne suis point comme le reste des hommes: injuste, adultère, et comme ce publicain que voilà. Je jeûne deux fois la semaine; je donne la dime de tout ce que je possède. Il sort du temple, dit Jésus-Christ, plus coupable qu'il n'y était entré.

Mais le publicain, se tenant loin du sanctuaire, n'ose pas même lever les yeux au ciel. Il se frappa la poitrine disant: Seigneur, soyez-moi propice, car je ne suis qu'un pêcheur: *Propitius esto mihi peccatori*. Et il s'en retourne justifié: *Descendit hic justificatus in domum suam*.

C'est ainsi que pria le prince des apôtres, quand il dit à Jésus-Christ: Éloignez-vous de moi, parce que je ne suis qu'un pauvre pêcheur: *Eri à me quia homo peccator sum, Domine*.

C'est ainsi que pria l'enfant prodigue, lorsque touché et confus de ses nombreux égarements il s'écria: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Telle a été la prière de tous les pêcheurs qui se sont convertis. Telle aussi doit être la nôtre si nous voulons être exaucés.

3° J'ajoute en troisième lieu que nous devons prier avec confiance. Quoi de plus juste? Celui que nous prions, n'est-il pas notre Dieu et notre Père? N'a-t-il pas promis de nous accorder tout ce que nous lui demanderions: *Petite et accipietis? Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis*.

Pour exciter en nous cette confiance, n'ajoutez-il pas: Si un enfant demande à son père un morceau de pain, ce père aura-t-il la dureté de lui présenter une pierre ou un serpent? *Numquid lapidem porriget ei? Numquid serpentem*. A plus forte raison votre Père céleste, qui est aussi bon que les hommes sont méchants, vous accordera tout le bien que vous lui demanderez: *Quanto magis Pater vester qui in caelis est dabit bona petentibus se*.

La confiance du centurion n'a-t-elle pas été récompensée?—Celle de l'innocent n'a-t-elle pas excité l'admiration du Sauveur? Prions donc avec confiance et comme eux nous serons exaucés. Toutes les fois que nous aurons quelque chose à demander à Dieu, présentons-nous avec assurance au pied du trône d'où découlent toutes les grâces, et nous sera fait miséricorde: *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiae: ut misericordiam consequamur*. Et qui que nous soyons nous serons exaucés: *Omnis qui petit accipit*.

4° Finissons en disant que nous devons prier avec persévérance.—Dieu, pour nous faire apprécier ses grâces, ordinairement ne veut pas nous les accorder trop facilement. Il veut que nous les lui demandions avec instance et longtemps. Il promet bien de nous exaucer, mais il ne dit pas que ce soit immédiatement. Par la parabole suivante, il semble nous dire, au contraire, qu'il ne cédera qu'à nos instances. Un homme va à minuit demander un pain à son voisin pour un ami qui vient de lui arriver. La première réponse qu'il reçoit est un refus. Et s'il s'en tenait là il n'aurait rien. Mais continue Jésus-Christ, il persiste à frapper, le voisin se lève et lui donne ce qu'il demande.

Voyez sa conduite envers la Chananéenne. Cette femme païenne demande à Jésus la guérison de sa fille. Est-elle exaucée sur-le-champ? Non. Le Sauveur ne daigne seulement pas la regarder, si elle insiste, les disciples sont attendris par ses cris et par ses larmes, l'Homme-Dieu seul paraît insensible. Une si grande rigueur ne va-t-elle pas la déconcerter? Au contraire: elle persévère, et Jésus-Christ est obligé de l'exaucer.

Vingt ans entiers, sainte Monique sollicite la conversion de son fils, et vingt ans entiers Dieu ne fait attendre: mais il la fait attendre pour lui accorder plus qu'elle n'eût osé souhaiter.

Puis donc que Jésus-Christ aime à être sollicité, comme il nous en avertit par ces trois mots qui enchâssent l'un sur l'autre: *Petite, quaerite, pulsate*. Demandons instamment: *Petite*; si cela ne suffit pas, cherchons: *Quaerite*. Est-ce encore trop peu, frappons avec force: *Pulsate*. Frappons sans nous laisser, la porte s'ouvrira et il nous sera donné plus que nous ne demandons.

Je termine ces quelques considérations, en vous lisant les trois mots que Pharaon disait à tous ceux de ses sujets qui, dans des moments malheureux venaient réclamer son assistance: *Ne ad Joseph. Allez à Joseph: moi en changeant un mot, je vous dis aujourd'hui: Ne ad Jesum. Allez à Jésus. Vous trouverez auprès de lui tout ce qui peut vous rendre heureux*.

Êtes-vous dans une indigence entière, dépourvu de tout? *Ne ad Jesum. Allez à Jésus*; mieux que Joseph qui ouvre à ses frères les greniers de l'Égypte, Jésus vous ouvrira ses trésors et vous prodiguera tous ses biens.

Êtes-vous dans l'affliction et la douleur, dévoré par des chagrins cuisants? *Ne ad Jesum. Allez à Jésus*. Mieux que Joseph qui arrose ses frères de ses larmes, Jésus vous arrosera de son sang, et il mettra sa gloire à être votre consolation et votre asile.

Êtes-vous dans la crainte et dans le trouble, parce que vous avez offensé Jésus? A qui, pour lors, irez-vous? *Ne ad Jesum. Allez à Jésus*; mieux que Joseph qui pardonne à ses frères et ne se venge que par des bienfaits, Jésus oubliera vos péchés, et il vous cachera dans son cœur, où son amour vous dérobera aux traits de sa juste colère. Dans l'adversité, dans la prospérité, dans la santé, dans la maladie, dans le repos, dans le travail, à la vie et à la mort: *Ne ad Jesum. Allez à Jésus*. Ce sera pour vous une source de grâces en cette vie et de gloire dans l'autre. Amen

# LA FOI ET SES VICTOIRES

DANS LE SIÈCLE PRÉSENT.

PAR

M. l'Abbé BAUNARD.

2 volumes in-12 de 440-463 pages. Prix franco \$2 00

(Chaque volume se vend séparément \$1.00)

Voici un livre qui va nous parler des hommes de cœur! Ce sont des Conférences sur les plus illustres convertis de ce siècle: belles études biographiques et apologetiques. Cependant pour bien goûter ces deux consolants volumes, il faudrait peut-être auparavant lire *Le Doute et ses Victoires* du même auteur, note discordante qui nous fera mieux apprécier l'harmonie rétablie par l'accord parfait de *La Foi et ses Victoires*. Il est naturel et plus désirable de passer des ténèbres à la lumière.

Trois hommes remplissent le 1er volume: un Russe, un Espagnol, un Français; tous trois revenus à l'Église par des voies différentes, et par là d'autant plus propres à représenter la diversité des formes que prend la grâce chez les hommes de bonne volonté.

Schouvaloff, grand seigneur et poète, revient à Dieu par le besoin d'une beauté d'un amour et d'un bonheur supérieurs; Donoso Cortès, publiciste et homme d'État, par le besoin de la paix et de la stabilité pour les individus comme pour les sociétés; La Moricière, homme d'honneur et homme de guerre, par un besoin généreux de vérité et de justice.

Tous trois étudient et cherchent; et tous trois trouvent ce qu'ils cherchent à l'école et au service de Celui qui est « la voie, la vérité et la vie. » La foi a produit dans chacune de ces âmes des fruits différents: fruits de sacrifice et d'apostolat sacerdotal chez Schouvaloff; fruits de lumière et de charité chez Donoso Cortès; fruit de dévouement héroïque à l'Église chez La Moricière.

Notre âge a-t-il beaucoup d'hommes plus grands que ceux-là? Quatre hommes diversement illustres (1), mais tous quatre habitant les sommets de l'intelligence et des positions sociales, tous quatre appartenant aux grands corps savants ou aux grands corps politiques de la France, font le sujet du 2e volume. Un lien les réunit: tous quatre, économistes, politiques, moralistes, sont, à divers degrés, des maîtres distingués de la science sociale. Aussi la conclusion pratique de leurs travaux ne porte-t-elle pas uniquement sur leur propre personne; elle porte pareillement sur la société. Il y en a donc deux. La première, celle de leur exemple, et qu'une âme élevée, quand elle est une âme sincère, doit logiquement aboutir à la croyance chrétienne; la seconde, celle de leurs études, est qu'une société doit être religieuse, sous peine de ne pas être; car être dans le désordre, c'est être dans la mort. L'histoire de ces hommes illustres se succède ici suivant l'ordre des temps. Elle a ainsi l'avantage de présenter en même temps l'histoire intellectuelle de tout ce siècle, duquel ces publicistes ont réfléchi et exprimé les idées et les mœurs à chacune de ses périodes, depuis la grande révolution jusqu'à celle de nos jours; depuis Droz, le volontaire de 1792, jusqu'à Le Play, le sénateur du second empire et le maître regretté de 1882; en passant par Bastiat, le député à la Constituante de 1818, et Tocqueville, le ministre de 1850. Telles sont les quatre puissantes autorités intellectuelles qui, témoins bien informés et juges éclairés, vont venir l'un après l'autre, poussés par la main de Dieu, porter le témoignage et prononcer l'arrêt qu'il faut. Dieu aux sociétés, et Jésus-Christ aux âmes. C'est ce que l'Église ne cesse de dire à ce siècle coupable et qui court à sa perte.

Puisse notre cher Canada le comprendre et s'arrêter à temps sur le bord de l'abîme! ....

(1) JOSEPH DROZ—FÉDÉRIC BASTIAT—ALEXIS DE TOCQUEVILLE—FRÉDÉRIC LE PLAY.

# Catéchisme du Catéchiste

OU EXPLICATION RAISONNÉE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

Par M. l'abbé E. BARTHE

Et M. l'abbé FABRE, auteur du *Catéchisme de la vie religieuse*.

Ouvrage approuvé et recommandé par Monseigneur l'évêque de Rodez et Monseigneur l'évêque de Poitiers.

Troisième édition revue avec soin et contenant l'indication des passages de la Sainte-Écriture.

2 volumes in-12 de 657—637 pages. Prix franco \$2.00

Ce *Catéchisme*, quoiqu'il n'ait que deux volumes, est pourtant complet: car il renferme la substance de toute la doctrine chrétienne, de cette divine philosophie, seule règle infaillible de l'esprit et du cœur; et il en donne une explication toujours raisonnée; pas un enseignement dans ce livre qui ne soit accompagné de sa preuve.

L'auteur procède par demandes et par réponses, comme le veut la forme catéchistique; ces réponses, il les a faites courtes, claires, précises; et celles qui lui ont paru devoir être moins brèves, il les a rédigées de manière que le catéchiste puisse les diviser aisément et, par d'autres questions, les rendre accessibles à la mémoire comme à l'intelligence des enfants.

Il s'est surtout appliqué à faire naître, autant que possible, les questions les unes des autres, à fixer l'attention du lecteur par la liaison des idées, par l'enchaînement logique des preuves de la doctrine chrétienne, et à tirer, des vérités qui sont l'objet de la foi, des conséquences morales et pratiques.

Les questions et réponses marquées d'un astérisque, n'étant destinées qu'à des intelligences assez développées pour les comprendre, le catéchiste seul peut être juge de l'usage qu'il convient d'en faire.

Dans son approbation, Mgr Pie, dit « nous recommandons ce précieux *Catéchisme* au clergé, aux maisons d'éducation et aux familles chrétiennes de notre diocèse. L'exposition si exacte, si claire et si complète de la doctrine catholique contenue dans les deux volumes, les rend éminemment utiles à tous ceux qui s'occupent d'instruire dans la religion l'enfance et la jeunesse, œuvre capitale entre les œuvres de notre temps. »

Et Monseigneur l'évêque de Rodez: « Quoiqu'il existe beaucoup d'ouvrages dans ce genre, il n'y en a pas où l'on trouve ainsi condensés avec netteté, précision et simplicité, les divers mystères de notre foi, les enseignements pratiques qu'ils renferment, et les raisons qui nous en découvrent les merveilleuses convenances. Aussi, croyons-nous que ce livre est vraiment utile; et nous espérons qu'il contribuera à développer la connaissance et l'amour de la doctrine de Jésus-Christ, qui résume toutes les sciences qu'il importe à l'homme de posséder. »

Il serait difficile de ne pas ajouter ici la belle lettre approbative d'un grand professeur de théologie au collège de la Propagande: *Don Galdo Caprara*.

« Je l'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt, et je me réjouis de pouvoir vous dire que non seulement je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la doctrine et à l'esprit de notre mère la sainte Église Romaine, mais que j'avoue ne connaître aucun livre de ce genre qui expose avec plus de brièveté et d'exactitude les divers mystères de notre foi, et les enseignements pratiques qu'il renferme. Ce livre, j'en ai l'assurance, ne sera pas seulement d'une grande utilité au clergé, surtout à ceux qui ont la charge d'enseigner le catéchisme, mais encore il ne contribuera pas peu à faire croître tout à la fois la connaissance et l'amour de la doctrine de Jésus-Christ. »

# PETIT CATECHISME UNIVERSEL

Par le Cardinal BELLARMIN

1 volume in-12 de 133 pages, cartonné. Prix franco 38 cts.

L'ouvrage est orné de cinquante gravures reproduisant les chefs-d'œuvre de maîtres, etc. Le texte latin—14 pages—termine le volume. La traduction est de l'abbé Guillois. Les deux noms Bellarmine et Guillois, à propos d'une question de catéchisme, nous dispensent de commentaires.

# LE NOTRE PERE AU XIX<sup>e</sup> SIECLE

PAR

M. l'Abbé CUROT.

1 volume in-18 de 309 pages. Prix franco 40 cts.

Ce sont des commentaires sur les sept demandes du *Pater*.

# LA MEDAILLE MIRACULEUSE.

ORIGINE—HISTOIRE—DIFFUSION—RÉSULTATS

PAR

**M. ALADEL, prêtre de la mission.**

1 volume in-12 de V-438 pages..... Prix franco 90 cts.

L'ouvrage est magnifiquement illustré. A défaut d'une description artistique et détaillée de ces illustrations, nous n'en donnerons que les titres :

1. PREMIÈRE APPARITION DE LA SAINTE VIERGE A SŒUR CATHERINE LABOURÉ, dans la nuit du 18 juillet 1830. (page 67).
2. DEUXIÈME APPARITION DE LA SAINTE VIERGE A SŒUR CATHERINE LABOURÉ, 17 novembre 1830, premier tableau. (page 74).
3. MÊME APPARITION, deuxième tableau. (page 76).
4. REPRÉSENTATION DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE gravée d'après la description de la sœur Catherine Labouré. (pages 342, 343).
5. MARIE-IMMACULÉE.
6. MÉDAILLE FRAPPÉE PAR ORDRE DE MGR DE QUÉBEC, en témoignage de sa foi à l'Immaculée-Conception.—Mgr de Québec est représenté en pied devant la sainte Vierge, lui consacrant son diocèse. (page 99).
7. PORTRAIT DE LA SŒUR CATHERINE LABOURÉ, décédée le 31 décembre 1876. (page 1).
8. APPARITION DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE à M. Ratisbonne, le 20 janvier 1842, à Rome.—"Elle ne m'a point parlé," dit M. Ratisbonne, "mais j'ai tout compris." (page 260).
9. NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES. (page 230).
10. NOTRE-DAME DE LA SALETTE, statue en bronze, placée sur la montagne de la Salette. (page 332).
11. PIE IX DÉFINIT LE DOGME DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, le 8 décembre 1854. (page 348).
12. NOTRE-DAME DE LOURDES. (page 396).
13. NOTRE-DAME DE PONTMAIN.—"Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps; mon fils se laisse toucher." (page 398).

## II.—GRACES EXTRAORDINAIRES.

(La Vierge protectrice.)

14. MARIE, VIERGE PUISSANTE (Virgo potens). L'artiste s'est inspiré du mot si justement appliqué à Marie: "OMNIPOTENTIA SUPPLEX (la toute-puissance suppliante)." (page 120).
15. MARIE, VIERGE PRUDENTE (Virgo prudentissima), protectrice de l'enfance. (page 222).

16. MARIE, SALUT DES MALADES (Salus infirmorum). (page 132).
17. MARIE, REFUGE DES PÉCHEURS (Refugium peccatorum). (page 296).
18. MARIE, CONSOLATRICE DES AFFLIÉS (Consolatrix afflictorum). (page 164).
19. MARIE, SECOURS DES CHRÉTIENS (Auxilium christianorum). (page 148).
20. MARIE PROTECTRICE DE LA PURETÉ (Regina virginum). (page 194).
21. LA VIERGE PROTECTRICE DE LA FRANCE. (page 400).

## III.—CONCLUSION.

22. LA VIERGE ET LA BÊTE DE L'APOCALYPSE. (page 429).
23. Un chœur d'anges chante à la Vierge, mère de Dieu, un cantique d'actions de grâces. (p. 431).

## IV.—CULS-DE-LAMPE.

24. MARIE, PORTE DU CIEL. (page 52).
25. MARIE, TOUR DE DAVID. (page 64).
26. MARIE, ÉTOILE DU MATIN. (page 84).
27. MARIE, JARDIN FERMÉ. (page 119).
28. MARIE, SIÈGE DE LA SAGESSE. (page 353).
29. MARIE, VASE D'ÉLECTION. (page 388).
30. MARIE, MIROIR DE JUSTICE. (page 405).

## V.—TITRE ET COUVERTURE DU VOLUME.

31. Dessin du titre: MARIE, ROSE MYSTIQUE (Rosa mystica).
32. Dessin de la couverture: MARIE, ARCHE D'ALLIANCE (Fœderis arca).
33. Sur le dos du volume: Ornaments tirés du voile de la Vierge (cathédrale de Chartres).  
A part le portrait de la sœur Catherine Labouré et les trois tableaux de deux apparitions, qui sont sur acier, tous les autres dessins sont faits au bistre.  
C'est véritablement une œuvre d'art autant que de piété.  
NOTA.—Nous avons en outre une *Édition populaire* de l'ouvrage ci-dessus. Volume in-12 de 70 pages..... Prix franco 15 cts.

# VERTUS ET DÉFAUTS

DES JEUNES FILLES.

PAR LE

**R. P. CHAMPEAU.**

2 volumes in-32 de 508-511 pages..... Prix franco \$1.60

Voilà un piquant petit ouvrage dont le titre seul renferme un contraste qui éveille l'attention du lecteur, et surtout de la lectrice. Parler des vertus, c'est facile; mais parler des défauts, c'est un peu difficile. Et pour mener cela à bonne fin, il fallait la plume exercée et l'expérience consommée du R. P. Champeau. Dans le premier volume, l'auteur a des compliments quelquefois très adulateurs; sa plume, qui parfois se change bien un petit peu en griffe, laisse couler le lait et le miel. C'est qu'il traite des *vertus* de la jeune fille. Mais qu'il prend bien sa revanche dans le second volume! C'est là qu'il ôte tout à fait ses gants et qu'il dit que *Brigitte et Christine sont bavardes et qu'elles l'ont toujours été!*..... C'est clair et net. Mais qui osera le blâmer? Dans certains cas, pour guérir, ne faut-il pas blesser? Rendons cependant cette justice à l'auteur que ses corrections partent toutes d'un cœur charitable.

En définitive, c'est un livre qui *doit* être lu par les jeunes filles auxquelles il s'adresse (sans passer par dessus la terrible page 361 du premier volume!) Elles y trouveront autant d'émotions—nous osons dire *plus* d'émotions—que dans n'importe quel roman, bon ou mauvais, nouveau ou vieux. Et les mères de familles y verront une foule de bons conseils qui pour être sous-entendus n'en sont pas moins compris.

C'est avec ces sortes de livres qu'on moralise la famille. En face de nos défauts, on réfléchit; on se redresse; on reprend courage et l'on rebrousse chemin. Et quand la volonté humaine n'est pas assez puissante pour opérer seule, ordinairement Dieu y met la main.

# LES CLÉS DU PARADIS

OU LA CONFESSION BIEN FAITE D'APRÈS SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

PAR

**Le Père SAINT-OMER, rédemptoriste**

1 volume in-32 de 272 pages..... Prix franco 15 cts.

Utile opuscule où les points les plus importants de la confession sont traités d'une manière simple et populaire. D'après l'intitulé il est facile de voir que les matériaux ont été puisés à bonne source.

L'ouvrage est divisé en trois parties, savoir: la confession, le confesseur, le pénitent.

Dans la première partie, il est parlé de la divinité, de la nécessité, des effets et des bienfaits de la confession.

Dans la seconde, l'auteur se borne à montrer au pénitent qu'il doit voir dans le confesseur le véritable représentant de Jésus-Christ, et pourtant, le considérer comme père, comme médecin, comme docteur et comme juge.

Dans la troisième, on traite des dispositions du pénitent, lesquelles sont la contrition, l'aveu des péchés et la satisfaction.

Franchement, il était difficile d'être plus complet en si peu de pages.

# NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAÎTRE

## SAINT IGNACE DE LOYOLA

Son aimable sainteté, son admirable puissance et son culte.

Par le **R. P. A. DENIS, S. J.**

1 beau volume in-18 de II-439 pages..... Prix franco 50 cts.

## NOUVEAU TESTAMENT DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

Traduit sur la Vulgate avec Introductions, Notes et Sommaires,

Par **M. l'Abbé A. CRAMPON, chanoine d'Amiens.**

Édition approuvée par Mgr Jacquenet, évêque d'Amiens.

Un volume in-18 de VII-559 pages, avec encadrements, nombreuses vignettes, texte français.

## MANUEL PRATIQUE DES MÈRES CHRÉTIENNES

SPÉCIALEMENT DESTINÉ AUX MÈRES DE FAMILLE.

Par **l'abbé COLLOMB,**

Missionnaire apostolique, directeur d'une Confrérie des Mères chrétiennes.

1 volume in-18 de 424 pages..... Prix franco 50 cts.

Pourquoi ce nouveau manuel? diront sans doute quelques personnes; l'excellent ouvrage de M. l'abbé Ratisbonne ne suffit-il pas?—L'auteur a pris soin de répondre à cette question; écoutons-le: "Le *Manuel* du P. Ratisbonne est destiné à former l'esprit et le cœur de la mère par la réflexion " celui-ci est fait pour régler sa conduite par la pratique et par l'exemple. Le premier déterminera sa volonté à faire le bien; le second lui montrera le bien qu'elle est particulièrement appelée à faire, et lui enseignera le mode de le pratiquer."—M. l'abbé Colomb offre donc aux mères chrétiennes ce nouveau manuel, comme faisant une suite naturelle et presque nécessaire à celui du pieux directeur de Notre-Dame de Sion. Après avoir essayé d'enflammer leur zèle et de ranimer leur courage en leur montrant, dans un premier chapitre, la puissante influence de la femme chrétienne sur la sanctification des divers membres de sa famille, et spécialement de ses enfants, il s'attache à développer les devoirs plus particuliers qu'elles ont à remplir comme *chrétiennes*, comme *épouses*, comme *mères* et comme *maîtresses de maison*. Sous chacun de ces rapports, il envisage leurs nombreuses et importantes obligations, et il entre dans les détails les plus pratiques. Pour rendre ces détails moins arides et plus intéressants, il y joint de nombreux traits d'histoire, toujours appropriés au sujet, et il fait ainsi mieux comprendre aux mères qu'elles peuvent faire ce que tant d'autres mères ferventes ont fait avant elles.

Ce nouveau manuel s'adressant aux femmes de toutes les classes de la société, à la grande dame du monde comme à la simple femme de la campagne, l'auteur nous prévient qu'il a dû employer un style simple, à la portée de tous, et entrer dans certains détails qu'il aurait pu omettre si son livre eût été destiné seulement aux personnes de la haute société, qui ont reçu une solide et brillante éducation.—Tel est ce *Manuel pratique des mères chrétiennes*, revêtu des approbations et des recommandations de NN. SS. l'archevêque de Chambéry et l'évêque de Tarantaise, et sur lequel nous pouvons nous borner à ce peu de mots.

## LE PATER MÉDITÉ

OU DOUZE EXPLICATIONS DE

## L'ORAISON DOMINICALE

À l'optées aux principaux exercices de la vie chrétienne; suivi de conseils à une jeune personne à l'époque de son entrée dans le monde.

Par **M. l'Abbé HERBET,**

Auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ méditée.*

1 volume in-18 de 318 pages..... Prix franco 30 cts.

Encadrement à chaque page et huit belles gravures sur acier.

## LE PATER OU ORAISON DOMINICALE

PAR LE

**Chanoine J. M. A., Missionnaire Apostolique.**

Brochure in-18 de 47 pages..... Prix franco 5 cts.

# JUS CANONICUM

JUXTA ORDINEM DECRETALIU RECENTIORIBUS  
SEDIS APOSTOLICÆ DECRETIS ET RECTÆ  
RATIONI IN OMNIBUS CONSONUM

Auctore E. GRANDCLAUDE

3 forts volumes gr. in-8.....Prix franco \$6.00

# MEDICINA PASTORALIS

Auctore D. C. CAPELLMANN

MEDICO PRACTICO AQUISGRANENSI

1 volume grand in-8 de 244 pages.....Prix franco 75 cts.

# HOMO APOSTOLICUS

INSTRUCTUS IN SUA VOCATIONE AD AUDIENDAS CONFESSIONES.  
SIVE PRAXIS ET INSTRUCTIO CONFESSARIORUM

Auctore D. ALPHONSO DE LIGORIO

3 volumes in-12, demi-reliure chagrin noir.....Prix franco \$2 50

# HISTOIRES

ET

# PARABOLES

Par le Père GIRAUDEAU

1 volume in-18.....Prix franco 30 cts.

LA BELLE JULIE. (page 82).

Un gentilhomme ruiné n'avait qu'une fille nommée Julie, et surnommée *la Belle* à cause de sa rare beauté. C'était l'assemblage de toutes les perfections, tant pour le corps que pour l'esprit et le caractère.

Ses charmes lui attiraient un grand nombre de courtisans ; mais sa pauvreté écartait tous ses prétendants. Il ne se présenta pour la demander en mariage que le fils d'un riche paysan. Ce paysan s'appelait Brechet ; mais son fils était plus communément nommé le Noir, ou le Vilain, ou le Méchant. Tous ces noms lui convenaient et exprimaient parfaitement les qualités de son corps et de son âme. Il était courtaud et trapu, il avait les jambes grêles et recourbées en dedans, la poitrine élevée, les épaules grosses, la tête allongée en pointe, le teint noir et le visage défiguré de plus d'une façon. Il avait à la joue gauche une longue cicatrice d'une blessure qu'il avait reçue dans une querelle. La petite lui avait labouré et gercé tout le visage, lui avait fait perdre l'œil gauche, avait borbé l'œil droit d'un rouge très vil, et lui avait laissé sur ce même côté du front une large croûte horrible à voir. Le caractère du galant répondait à une si belle figure. Le jeune Brechet était grossier, brutal, colère, querelleur, avare, insolent, orgueilleux, débauché, jureur, ivrogne et jaloux. En un mot, il avait toutes les qualités dont une seule peut rendre un homme odieux et sa femme malheureuse.

Telle était celui qui prétendait épouser la belle Julie. Quand le père de Julie lui en fit la première proposition, elle tomba évanouie, et on eut bien de la peine à la faire revenir de sa pamoison. Alors le père lui dit : "Ma chère fille, tu ne l'épouseras qu'autant que tu le voudras ; je ne prend point point forcer ton inclination et te marier malgré toi ; mais enfin il faut bien songer à te procurer du pain. Nous ne vivons que sur une modique pension qui s'éteindra à ma mort : que deviendras-tu après ?—Mon père, dit Julie, j'aime mieux mourir de faim et de misère que de me voir livrée à un pareil monstre ; peut-être le ciel aura-t-il pitié de nous." En disant ces mots, elle versa un torrent de larmes. Son père l'embrassa et se retira pour cacher les siennes, et lui dit en sortant : "Ne crains rien, ma fille, il ne sera plus question de ce mariage."

Cependant le méchant se tenait assuré d'y pousser Julie ; il s'en vantait partout, et partout on discourait. Ces discours passèrent du peuple à la noblesse, de la noblesse aux grands du royaume, et parvinrent jusqu'à la cour. Le fils du roi, qui était un prince accompli, et qu'on parlait de marier à une princesse sa parente, entendait tout ce qu'on disait de Julie, fut curieuse de la voir.

Il vint la voir en effet, et dès le premier entretien qu'il eut avec elle, il fut épris de ses charmes. Les courtisans s'en aperçurent, et, comme il ne manque point de bonnes langues dans ce pays-là, quelqu'un dit au prince : "Ce serait bien dommage que Julie, étant si belle, eût les défauts qu'on lui reproche.—Quels défauts ? dit le prince.—On dit, continua le courtisan, qu'elle est fort volage et fort dissipée, qu'elle est

sans cesse à courir de maison en maison, et qu'elle ne se tient jamais chez elle." Comme l'amour excuse tout, le prince répondit : "Cela n'est pas surprenant ; Julie n'a rien qui la fixe chez elle ; elle n'y voit que misère et pauvreté ; dans son sort pour se distraire et dissiper son ennui ; dans une situation différente, elle prendra une conduite différente." Cependant le prince réfléchit sur ce qu'on lui avait dit, et étant retourné vers Julie, il remarqua que, quand il arriva, elle n'était point à la maison. Tandis qu'on allait la chercher, il s'entretenait avec le père et lui déclara le dessein où il était d'épouser Julie, si elle soutenait l'épreuve où il voulait la mettre. Julie étant arrivée, le prince lui dit : "Julie, je viens de vous demander à votre père en mariage ; mais je lui ai dit que je voulais auparavant mettre votre amour à une épreuve.—Sageur, reprit Julie, la plus forte épreuve sera pour moi la plus agréable. Le fer et le feu n'ont point de dangers que je n'aie franchement pour vous témoigner les sentiments de ma reconnaissance et de ma tendresse.—Il ne s'agit ni de fer ni de feu, dit le prince ; je suis venu vous voir deux fois, et chaque fois je vous ai trouvée absente de la maison ; il a fallu vous aller chercher. Voici l'épreuve où je mets votre amour : c'est que, la troisième fois que je viendrai, je vous trouve à la maison ; si je vous y trouve, ce jour-là même je vous épouserai, et je vous emmène avec moi à la cour ; c'est ainsi que j'en suis convenu avec le roi mon père ; mais si je ne vous trouve pas, ce jour-là même je renonce à vous et j'en épouse une autre.—Et moi, dit le père, ce jour-là même je la marie avec Brechet.—A ce prix, dit Julie, mon bonhomme est assuré ; fallût-il pour cela passer toute ma vie à la maison, je consentirais volontiers à n'en sortir jamais." Sur cela, le prince se retira, et Julie resta bien contente.

Vous jugez bien que le lendemain elle ne sortit point ; elle ne sortit point non plus le second jour, ni le troisième, ni le quatrième ; le cinquième elle sortit un instant et rentra aussitôt ; le sixième elle sortit une demi-heure et revint d'abord ; le septième, elle sortit une heure et revint en hâte ; le huitième, son père la voyant sortir, lui dit : "Ma fille, tu sors trop ; tu oublies ce que t'a dit le prince et ce que tu lui as dit, et tu ne penses pas qu'il s'agit de tout pour toi.—Oh ! mon père, répondit Julie, le prince ne viendra point aujourd'hui ; mais d'ailleurs, quand il viendrait, de notre maison on voit au loin sur le grand chemin, et j'ai bien recommandé aux femmes qui sont là-haut de venir m'avertir aussitôt que les équipages du prince commencent à paraître ; ainsi il n'y a rien à craindre.—Ma fille, reprit le père, le plus sûr serait de rester à la maison ; c'est mal s'assurer que de compter sur les autres, et, dans une affaire de cette importance, je ne voudrais rien hasarder." Julie le laissa dire et continua son chemin.

Elle avait à peine passé la porte que, du haut de la maison, les femmes aperçurent les équipages du prince ; mais, comme il n'y avait qu'un moment qu'elles avaient vu Julie, elles crurent qu'elle n'était pas sortie et ne se donnèrent aucun mouvement. Cependant les équipages approchèrent ; alors elles appelèrent Julie, et Julie ne répondit point. On la cherche dans sa cham-

bre, on la cherche dans le jardin ; point de Julie. On s'alarme, on se trouble ; Julie est sortie. On court à la maison voisine. Julie n'y est point. On court à une autre, et, tandis que l'on court, le prince arrive, trouve Julie absente, remonte en carrosse et s'en va. Julie arrive assez à temps pour voir de loin les équipages du prince qui s'en retournaient.

O cris ! ô désespoir ! Julie se meurtrit le visage et s'arrache les cheveux ; les femmes pleurent, le père se désespère. "Malheureuse, je te l'avais bien dit : fallait-il rien risquer dans une affaire comme celle-là ? Tu me fais mourir, mais dès ce soir, tu épouseras celui que je t'ai promis.—Oui, je l'épouserai, dit Julie, je l'ai bien mérité. Il ne saurait me faire tant souffrir que je n'en mérite davantage. Faites-le venir tout à l'heure, et que je l'épouse. Il est digne de moi, et moi digne de lui." Sur-le-champ on fit venir Brechet, un notaire et le cure. Le mariage fut fait, et Brechet emmena chez lui la belle Julie.

Il sort digne de larmes et de compassion. Le père en mourut de chagrin quatre jours après ; pour Julie, elle eut tout le temps de pleurer sa folie avec des larmes de sang. Tout le monde la plaignait, et on ne pouvait s'empêcher de la plaindre. Elle se condamnait elle-même. Au plus fort de ses peines elle s'écriait : "Je l'ai bien mérité !" Et c'était ce qui faisait son plus grand tourment.

Dès le lendemain de ses noces, elle parut le visage ensanglanté de coups que lui avait donnés son brutal mari, parce que, désolée, elle ne paraissait pas joyeuse et contente de l'avoir épousé. Julie dépeignait tous les jours et n'était plus reconnaissable ; tous les jours elle maudissait son sort et souhaitait la mort, mais la mort se refusait à ses desirs. Ce qu'il y a de plus triste encore, c'est qu'elle devint bientôt toute scabieuse à son mari, aussi laide, aussi affreuse que lui, aussi méchante, aussi haineuse, détestée que lui ; c'était en deux démons, et leur maison était un enfer.

Ame chrétienne, rachetée du sang de Jésus-Christ et lavée dans les eaux du baptême, c'est vous que représente ici la belle Julie. Vous n'ignorez pas que le démon, ce monstre horrible et détestable, a des prétentions sur vous et qu'il se batte d'unir un jour votre sort au sien, et qu'il prétend que vous n'avez tous deux qu'une même destinée. Cette pensée vous fait horreur ; mais

ce n'est pas tout ; il faut prendre de justes mesures pour empêcher que cela n'arrive. Vous savez aussi que le fils de Dieu, le Roi du ciel et de la terre vous demande pour son épouse, que son dessein est de vous conduire un jour avec lui dans le ciel, de vous y couronner et de vous y faire goûter avec lui les délices d'un amour éternel. Vous le désirez avec ardeur, et déjà vous voudriez y être. Mais ce n'est pas tout ; il faut vous montrer digne d'un tel époux, et lui témoigner votre amour en gardant ses lois et en soutenant l'épreuve à laquelle il veut vous mettre. Cette épreuve n'est pas bien difficile, mais elle est essentielle ; et il faut que, lorsqu'il viendra pour vous épouser, vous emmenez avec lui et vous couronner, c'est-à-dire à votre mort, il vous trouve à la maison, c'est-à-dire dans la grâce. Ah ! mettez-vous-y donc promptement. Ah ! n'en sortez jamais. Recherchez tout ce qui peut vous y maintenir et vous y affermir. Fuyez tout ce qui pourrait vous en détourner, changez votre résolution et vous engagez à en sortir, ne fût-ce que pour un instant. Ce n'est pas le tout de commencer, de continuer pendant quelque temps, il faut persévérer jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'il vienne.

Gardez-vous surtout de compter sur ce que vous pourriez faire à la mort. La mort n'avait point, elle vient souvent tout à coup et sans qu'on la voie venir. Si d'autres fois elle annonce sa venue par les infirmités et la maladie, celui pour qui elle vient ne s'en aperçoit point, et ceux qui sont chargés de l'avertir y sont quel que fois trompés eux-mêmes, ou plus souvent encore ils sont negligents et timides, et trop souvent ont leur avertissement venu trop tard. Le nombre de ceux qui meurent tous les jours sans confession tout vous faire trembler.

Pour vous, âmes généreuses, épouses fidèles de Jésus-Christ, qui depuis longtemps demeurez dans sa maison et dans sa grâce, et vous tenez unes à lui par un continuel recueillement, n'oubliez pas le sort heureux qui vous est destiné ; occupez-vous de vos espérances ; soupirez après le moment qui doit les remplir, et travaillez sans relâche à vous rendre dignes de ce grand jour.

MOÛLE :

Enfants, nos jours sont un flambeau  
Qu'on souffle à jamais peut éteindre.  
La mort en tout temps est à craindre,  
Chaque pas conduit au tombeau.

# LE PIEUX HELLENISTE

SANCTIFIANT LA JOURNÉE PAR LA PRIÈRE

PAR

HENRI CONGNET, Chanoine de Soissons.

1 volume in-12 de 387 pages.....Prix franco 65 cts.

Nous voici en face d'un *livre de prières grecques*, avec traduction latine en regard ! nous voilà déjà bien loin de l'A. B. C. !... Aussi ce livre n'est pas pour les Enfants, mais bien pour les graves étudiants de nos collèges classiques. Il nous semble les voir ces chers élèves se lever, tous, comme un seul homme, et tendre avec empressement la main pour saisir ce rare bijou, mais, hélas ! nous n'en avons qu'un seul exemplaire ! C'est donc une affaire de cœur et de foi, et c'est le moment de citer le proverbe latin : *Tardis venientibus ossa*. Nous ne tra buons pas, nos latinistes et nos hellénistes comprennent cela comme *Rosa et Kephali*. C'est réellement un petit livre utile, puisqu'il est classique en même temps que religieux.

En effet, l'avancement rapide dans la connaissance d'une langue quelconque dépend en grande partie de la promptitude avec laquelle l'élève parvient à classer dans sa mémoire la *nomenclature* et les règles principales de cette langue.

Or rien ne l'aidera plus facilement à attendre ce but que la lecture et la récitation des *Prières* contenues dans cet ouvrage. En faisant ses exercices de piété, notre pieux helléniste se familiarisera infailliblement avec le sens exact et précis de plusieurs milliers de mots, racines ou dérivés — avec les principales inflexions des verbes réguliers et irréguliers — avec les adverbes, les conjonctions et les prépositions qui s'emploient plus fréquemment — avec les règles les plus importantes de la syntaxe.

L'auteur a eu l'heureuse idée d'ajouter, les prières du matin et du soir telles qu'elles se font généralement dans les communautés ecclésiastiques du matin comme par ces mots : *Très Sainte et très Auguste Trinité*..... Et celle du soir : *Je vous adore ô mon Dieu, avec la soumission*..... — qu'à quelques divisions de cœur envers la sainte Eucharistie, enfin les Vespères de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge, que les élèves réviseront avec délices, principalement dans le temps des vacances, ou, dans le cours de l'année, les jours de congé et de promenade. Ce sera comme un echo prolongé de la proclamation du dogme si cher à tous les Enfants de Marie.

C'est à la piété des jeunes hellénistes d'abord qu'est offert ce petit volume, destiné, lors même qu'il ne sera plus pour eux un livre d'exercices, à leur servir chaque jour de *Manuel de prières*. Nous devons toutefois présenter une objection ; il ne conviendrait pas qu'il en fût usage à l'église, avant le s'être suffisamment exercés d'abord à bien comprendre les mots qu'ils voudraient y lire, leur ne pourrait pas tenir des travaux qui seraient une irrévérence. Il ne faut pas changer le temple de la prière en salle d'école.

Notre *Pieux helléniste* pourrait aussi être fort utile aux gens du monde qui, ayant achevé leurs études, n'ont plus guère occasion de revoir leurs auteurs de classe, et oublient si facilement ce qu'ils ont appris si difficilement de la langue d'Homère et de Platon. Ce petit ouvrage leur vaudra en aide ; il entrera dans leur mémoire qu'on connaît la connaissance du grec, pourvu qu'ils veulent bien s'en servir habituellement comme *livre de messe*, comme *manuel* qu'ils portent à l'église, ou dont ils se servent, matin et soir, pour compléter les exercices du chrétien.

Mais nous n'en avons qu'un seul exemplaire ! Qu'on se le dise, ou qu'on se le cache, c'est selon !...

# NOTIONS DOCTRINALES ET PRATIQUES

SUR LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Suivies d'un *Appendice* sur la dévotion au Saint-Cœur de Marie.

Par le B. P. XAVIER de FRANCIOSI, de la Compagnie de Jésus.

1 volume in-12 de XXII-352 pages.....Prix franco 75 cts.

Ce livre est le plus complet et le plus fort peut-être qui ait été écrit sur ce sujet incomparable ; Mgr de Nancy écrivit à l'auteur "que son œuvre est un solide traité de théologie mystique en même temps qu'un livre de piété sérieux et concluant." Mgr de Metz dit "qu'elle deviendra comme un manuel complet de la dévotion au Sacré-Cœur, et un résumé soigné de la doctrine de l'Eglise sur cet adorable sujet." Enfin, écrivons Mgr Mermillod : "Votre travail, par la précision de sa doctrine théologique, par l'étendue approfondie et pénétrante du cœur adorable de Jésus, par l'union et la suavité attirante qui débordent dans vos pages, sera d'un grand secours pour le clergé et pour les fidèles."

# L'IMITATION DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

COMMENTAIRE DES ORACLES DU SAINT.

TIRÉ DE SES ÉCRITS, DES PRINCIPAUX HISTORIENS DE SA VIE ET DES PANÉGYRIQUES DE NOS MEILLEURS AUTEURS.

Par Mgr ANT. RICARD,

Prêlat de la Maison de Sa Sainteté.

1 volume in-18 de 551 pages. .... Prix franco 50 cts.

Bien que cette *Imitation* s'adresse tout spécialement au Tertiaire de saint François d'Assise, il ne faut pas conclure de là qu'elle soit inutile pour les autres personnes, car ce qui convient aux Tertiaires convient aussi, dans une certaine mesure, à tous les chrétiens. Si, tous, nous sommes appelés à imiter Jésus-Christ, à plus forte raison nous est-il facile d'imiter, du moins de loin, l'inimitable saint François. Le but est élevé, il est vrai, et il faut viser bien haut : mais comme l'a dit quelque part, (peut-être dans la belle *Perfection chrétienne* de Rodriguez?) un saint religieux de la Compagnie de Jésus : "Quand il s'agit de la perfection religieuse, il faut toujours viser très haut, car plus on vise haut, moins on tombe bas." Donc, *l'Imitation de saint François d'Assise* peut être proposée à tout le monde.

Le livre commence par exposer les *Cérémonies et Prières du Tiers-Ordre*, puis passe à des considérations sur les *30 oracles de saint François*. La parole pontificale vient couronner l'ouvrage. C'est la belle *Lettre Encyclique* de S. S. Léon XIII au monde entier, sur la Propagation du Tiers-Ordre franciscain.

# SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

(1182-1226)

PAR LE

R. P. LÉOPOLD DE CHÉRANCÉ, de l'ordre des Frères Mineurs Capucins.

1 volume in-12 de XIX-532 pages. .... Prix franco 75 cts.

Laissant de côté les discussions théologiques et critiques, hors d'œuvre dans un ouvrage d'édification, l'auteur a voulu montrer le séraphique patriarche d'Assise tel qu'il était avec ses disciples et les populations sous l'action de la grâce et de la Providence. La dévotion envers cet admirable saint, dont le rôle a été si simple et si grand dans l'Eglise, ne peut que s'accroître par la lecture de cet ouvrage, écrit avec l'amour d'un fils pour son père, le zèle et le respect d'un disciple pour son maître ; aussi Mgr l'évêque d'Angers a-t-il adressé une lettre de félicitation au R. P. Léopold, digne à tous égards d'être signalé en entier.

Angers, le 12 septembre 1879.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai lu avec un vif intérêt votre *Vie de saint François d'Assise*. Après tant d'ouvrages consacrés à la gloire du Patriarche séraphique, le vôtre vient occuper une place à part. La découverte du précieux manuscrit de Bernard de Besse à la bibliothèque d'Angers vous a permis, en effet, de jeter de nouvelles lumières sur cette grande vie. Vous vous êtes mis à l'œuvre avec l'amour d'un fils jaloux de recueillir tout ce qui peut honorer la mémoire de son père. Et quel père ! François d'Assise a été l'une des copies les plus fidèles du divin Sauveur, qui a daigné l'associer à sa Passion par l'insigne privilège des stigmates, comme il l'a fait participer à sa puissance par le don des miracles.

Il n'est rien dans l'histoire de l'Eglise qui dépasse en force et en grandeur ce mouvement de renaissance chrétienne parti d'une vallée de l'Ombrie et s'étendant à tout l'univers dans l'espace de quelques années. Et c'est un humble mendiant, saintement épris de la pauvreté évangélique, qui a été le héros de cette merveilleuse épopée, devant laquelle la raison et l'imagination restent confondues, tant la cause y est peu en rapport avec l'effet. Six siècles se sont écoulés depuis lors, et toutes les œuvres de saint François sont debout, sans avoir rien perdu de leur vie et de leur fécondité. Ses fils, répandus par milliers dans le monde, continuent à évangéliser les peuples, sous les livrées du sacrifice et de la pauvreté ; ses filles spirituelles embaument les cloîtres du parfum de leurs vertus, comme au temps de la vierge d'Assise, sainte Claire, cette première fleur du jardin séraphique ; et, sans se rattacher à lui par des liens aussi étroits, plus de cent mille chrétiens se glorifient de porter son nom et s'efforcent de mériter son patronage au sein de leurs familles et dans tous les rangs de la société.

C'est pour eux surtout, mon Révérend Père, que vous avez écrit cette vie si instructive et si attachante. Un style simple et pur, mais ne dédaignant ni le trait ni la couleur, pour rester en harmonie avec un sujet si poétique par lui-même ; des aperçus pleins de justesse sur une époque où le crime côtoyait l'héroïsme ; des récits encadrés avec art dans la description des grandes scènes de la nature, avec un accent de piété bien fait pour rendre le caractère d'une vie dont l'amour de Jésus-Christ était le seul principe : tout cela ne manquera pas de captiver l'attention de vos lecteurs. Aussi ne puis-je que recommander votre bel ouvrage aux fidèles de mon diocèse ; ils le liront avec autant d'intérêt que de fruit.

+ CHARLES-ÉMILE.

Évêque d'Angers.

Quel critique serait heureux d'appuyer son sentiment sur une autorité aussi respectable à tous égards ? Aussi n'avons-nous rien retranché de cette lettre remplie de doctrine et de piété.

A part l'approbation de Mgr Freppel, cette nouvelle Vie a encore celle des autorités de l'ordre des Franciscains, et par-dessus tout cela l'approbation et la bénédiction du pape Léon XIII.

Faut-il d'autres garanties aux lecteurs ?.....

Voici, maintenant, ce qui donne un cachet tout particulier à cette nouvelle Vie de saint François. L'auteur a fait la découverte d'un précieux manuscrit du XVe siècle, qui n'est lui-même que la copie d'un manuscrit du XIIIe. Ceci ouvrait du coup, à l'auteur, de nouveaux et larges horizons. Ce manuscrit qui a servi de base à l'ouvrage du R. P. Léopold, a pour titre : *Chronique des Frères Mineurs*, par Bernard de Besse, de la province d'Aquilane. *Vie de saint François et de ses compagnons*. Nul doute, dit l'auteur, que nous eussions entre les mains cette fameuse chronique dont les Bollandistes ont constaté l'existence et l'authenticité, puisqu'ils en ont indiqué les premiers mots : *Quasi sol oriens*, mais dont ils n'ont pu se procurer un exemplaire.

Bernard de Besse fut le contemporain, le secrétaire et le confident de saint Bonaventure, et put aussi bien que celui-ci s'entretenir aisément avec les derniers survivants des compagnons de saint François. Il connut la légende du Docteur séraphique, et s'il prit la plume après lui, ce fut pour recueillir les épis que saint Bonaventure avait laissés tomber de sa gerbe, et pour ne rien laisser périr d'une aussi grande mémoire que celle du séraphique Patriarche. Ce sont les propres expressions de l'auteur. La chronique est donc le témoignage d'un contemporain, d'un biographe intègre, en un mot, d'un homme aussi remarquable par sa science que par sa sainteté ; et par conséquent, elle mérite la même créance que celles des historiens les plus autorisés, Thomas de Celano, les trois compagnons (Léon, Angé et Rufin), et saint Bonaventure, dont l'éloge est dans toutes les bouches.

Cet ouvrage donne un bon nombre de faits inédits ; dans beaucoup de circonstances, il établit l'ordre certain dans les faits déjà connus, et il jette surtout une vive lumière sur l'un des chefs-d'œuvre littéraires du moyen-âge, les *Fioretti* ou *Petites fleurs* de saint François d'Assise, œuvre anonyme du commencement du XIVe siècle. Jusqu'à présent les critiques n'avaient vu dans les *Fioretti* qu'une pure fiction, qu'une légende imaginaire, qu'un pieux roman. Or, en confrontant ces deux ouvrages, nous avons acquis, dit toujours l'auteur, l'intime conviction que la plupart des anecdotes et des légendes des *Fioretti*, "le loup de Gubbio, la joie parfaite, le bréviaire de saint François, la guérison du lépreux, la tentation du Frère Rufin, la vision du novice qui avait pris le froc en dégoût," et cent autres, n'étaient que la reproduction littérale de la *Chronique* de Bernard de Besse. En conséquence, nous avons pleinement souscrit à cette assertion d'Ozanam : "On peut regarder les *Fioretti* comme une épopée qui résume les traditions héroïques de l'Ordre de saint François, ou plutôt comme un reliquaire dont les émaux représentent avec naïveté les miracles du saint et les figures de ses compagnons." (*Les poètes franciscains*. Préface.)

Comme on peut le voir, cette Vie de saint François est pour ainsi dire officielle, tant la source d'où elle a été tirée est claire et pure.

L'ouvrage est orné d'une superbe eau-forte de saint François d'Assise, par Ludovico Cardini d'après la photographie de MM. Braun et Cie. En outre, l'auteur donne, à la page 14, la prosopographie du saint, d'après Thomas de Celano, son disciple et son confident.

# VIES DES SAINTS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

SUIVANT L'ORDRE DE L'OFFICE ROMAIN.

Traduites des Légendes du Bréviaire et de divers suppléments approuvés.

Septième édition, augmentée de la vie des Saints nouvellement canonisés et d'une pratique pour chaque jour.

Par MM. DRET et LEROUGE, chanoines honoraires de Troyes.

Approuvé par MM. les SS. les Evêques de Troyes, de Rodz et d'Arras.

Un très fort volume in-12 de 750 pages. .... Prix franco \$1.00

Les saints sont les modèles vivants que Dieu propose à notre imitation, et dans notre siècle, où l'on accomode trop souvent la religion à sa manière de vivre, il est de la plus grande urgence de rappeler aux chrétiens et de placer sans cesse sous leurs yeux les exemples des saints. La lecture de ce livre, lorsqu'il était écrit dans les siècles de foi, a fait des milliers de conversions éclatantes. Aujourd'hui on recherche les livres à émotions. Mais où donc en trouver autant que dans le récit des actes des martyrs, ou dans la vie toute céleste des anachorètes ?

Le bréviaire romain renferme des détails précieux, non seulement des saints d'une contrée en particulier, mais des saints de tout l'univers. Ces légendes ont été rédigées avec soin et des précautions extraordinaires qui n'ont pas été prises pour les Vies des Saints faites par les autres biographes ; il y en a qui sont des modèles admirables de piété et d'unction. MM. Dret et Lerouge, en les reproduisant fidèlement avec tout leur intérêt et tout leur charme, en ont formé pour chaque jour et de façon à être lue par les personnes même les plus occupées, la meilleure *Vie des Saints* abrégée qui existe.

Une grande attention a été apportée à l'exécution typographique : un beau papier, des caractères assez gros en rendent la lecture facile, même aux personnes qui ont la vue affaiblie, par l'âge ou la maladie. Puisse cette nouvelle Vie des Saints, faire aimer la vie des saints, dont la lecture assidue fait les saints.

# LA STENOGRAPHIE SIMPLIFIEE

ET PERFECTIONNÉE.

PAR

J. L. RIOM.

Brochure in-8 de 32 pages. .... Prix franco 25 cts.

Unité de son.

Unité de signe.

Ce nouveau système bien plus rapide que les anciens exige dans la pratique moins de signes, s'apprend, s'écrit et se lit plus facilement.

# DICTÉES STENOGRAPHIQUES

EN APPLICATION DU SYSTÈME DE STENOGRAPHIE

DE

J. L. RIOM.

1 volume in-12 de 125 pages, cartonné. .... Prix franco 25 cts.

# STENOGRAPHIE PHONÉTIQUE

EN UNE SEULE LEÇON.

PAR

A. LEFEVRE.

Brochure in-18 de 29 pages. .... Prix franco 15 cts.

Ecrire rapidement!

Lire facilement!

# C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

